



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

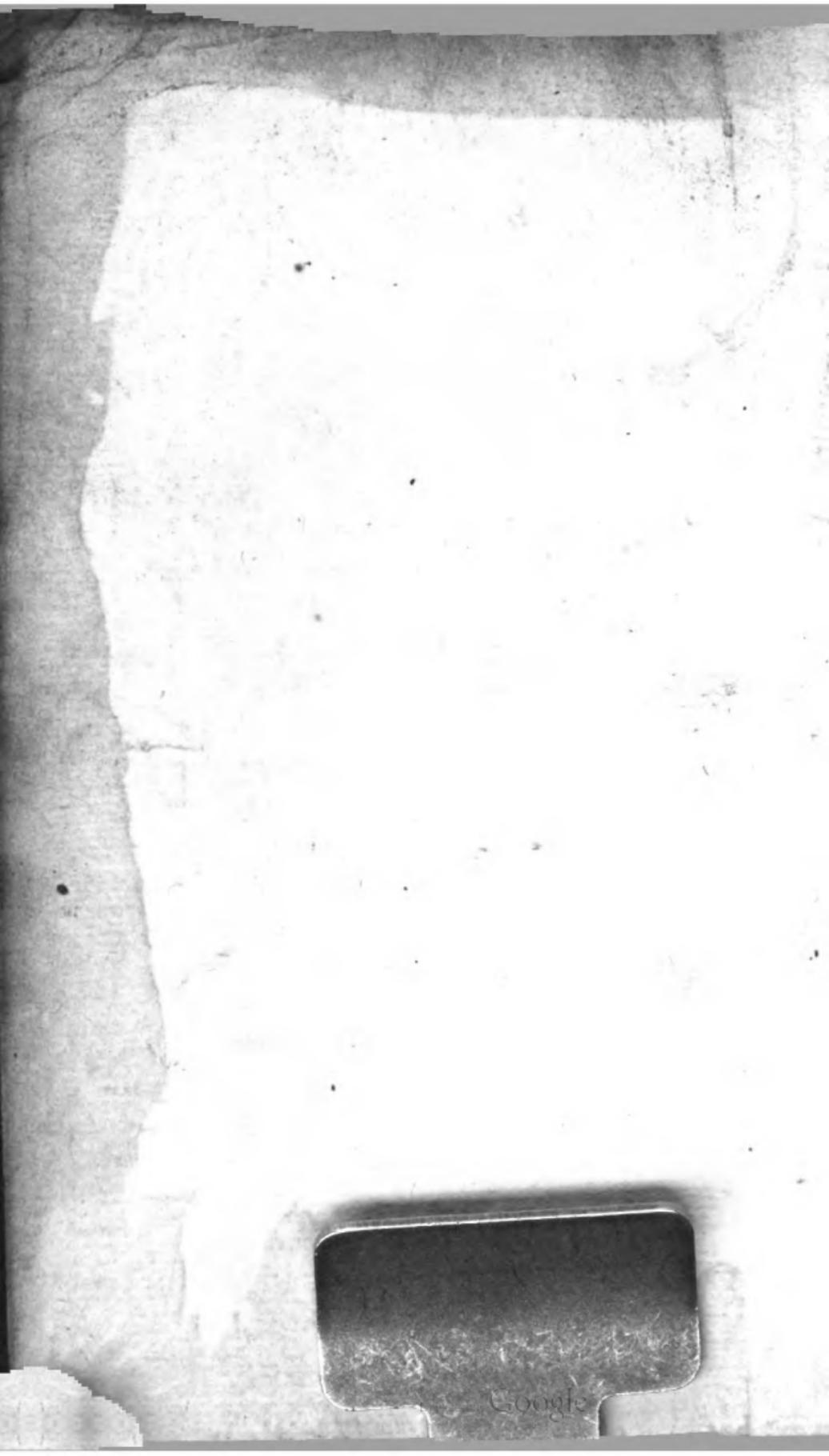
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AUGUST 1699.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIX.

Avec Privilège du Roy.



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

A U L E C T E U R .

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & qu'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCVRE

AUGUST

AUGUST 1699.



LA solide piété du Roy,
qui paroist en toutes
les occasions où il s'a-
git des interets de l'Eglise, a
particulièrement éclaté par
l'attention que Sa Majesté a
euë dans le dernier Traité de

A iij

6 MERCURE

Paix, pour conserver la Religion. Cette attention qui a esté proposée par M^{rs} de l'Academie Françoisé pour le sujet des Ouvrages de Poësie, au meilleur desquels doit estre donné cette année, le Prix que M^r l'Evêque de Noyon vient de fonder, a fait faire à M^r Gon, Assesseur en l'Élection de Rethel, une Epigramme Latine, dont vous ne serez pas fachée de voir la traduction en nostre Langue. Voicy comment il l'a tournée en François.

GALANT. 7

LOUIS par ses vertus efface
la memoire

De mille autres Heros que nous
vante l'Histoire.

Après avoir luy seul aux yeux de
l'Univers

Vaincu tant d'Ennemis en cent
combats divers,

Et toujours regardé d'une même
assurance

Tant de périls affreux qui mena-
çoient la France,

On le voit animé d'une divine ar-
deur [valeur.

Aux intérêts du Ciel immoler sa
Sa bonté, desormais qu'on aura
peine à croire.

! A nij

8 MERCURE

Répand jusqu'aux vaincus les
fruits de sa victoire,

Et de ses grands exploits dont le
monde est surpris,

Le soutien des Autels est le plus
digne prix.

Dans la Paix il triomphe avec
plus d'avantage,

Tandis que de l'erreur il répare
l'outrage.

De sa haute vertu l'effort victo-
rieux

A fait perir en fin ce Monstre au-
dacieux.

De quel nouvel éclat il brille sur
la terre,

Après avoir banni le Démon de
la guerre!

GALANT. 9

*Que de nobles travaux, que de
faits inouis
Soutiendront à jamais la gloire de
LOUIS!*

Je vous tiens parole, en vous envoyant la seconde Partie du Traité de M^r de la Fevriere sur la Tarentole. Je vous en voyay la premiere il y a cinq ou six mois, & je ne suis point surpris qu'elle vous ait causé l'impatience que vous m'avez témoignée d'en voir la suite.



LE SOLDAT DANSEUR,

OU

LES MERVEILLEUX EFFETS
DE LA TARENTOLE.

A Prés nous estre arrestez au mot de Tarentole ; preterablement à tous les autres, sur l'autorité de l'Academie Françoisé , voyons maintenant ce que c'est que l'Insecte qui en porte le nom , & qui a des qualitez si admirables. Nous n'aurons pas be-

GALANT. II

soin pour cela de consulter les Philosophes de l'Antiquité, puisque la Tarentole leur a esté inconnuë. Cependant les Auteurs Modernes qui croient que les Anciens n'ont rien ignoré, ou qu'il manqueroit quelque chose à leur érudition, s'ils ne citoient Aristote & Plin, leur en attribuënt la connoissance, sous prétexte qu'ayant parlé des Araignées Phalanges, ils l'ont comprise parmi ces Insectes; mais parce que le nombre de ces Phalanges est grand, & que cette ressemblance avec la Taren-

12 MERCURE

tole n'est pas bien marquée, ces Auteurs ne conviennent pas de l'espece qui en a le caractère. Qu'elle soit au reste la sixième ou la quatorzième espece de Phalange, il importe peu ; car il est certain que ceux qui croient voir la Tarentole dans les livres des Anciens, ont l'imagination aussi prévenue que les personnes qui en sont piquées, lesquelles se persuadent la voir dans l'eau, ou dans un miroir qu'elles rencontrent.

On suppose que Diodore de Sicile a parlé de la Taren-

GALANT. 13

tole, parce qu'il rapporte que quelques Insectes furent si pernicious dans l'Ethiopie, que les Peuples furent obligez d'abandonner des Provinces entières pour éviter leurs piqueures; mais cet Auteur ne dit rien de leurs effets qui approche des Phalanges de la Calabre, & de la Pouille. Solin dit que l'Araignée Phalange est une sorte d'Insecte qui n'est rien en apparence, mais dont le venin tuë l'homme, d'où Camerarius conclut que c'est la même chose que la Tarentole. Plin décrit une espee

14 MERCURE

d'Araignée dont le venin a des effets extraordinaires, & contre lequel il enseigne plusieurs preservatifs, ce qui pourroit faire conjecturer que c'est ce qu'on appelle aujourd'huy la Tarentole; mais les Sçavans demeurent d'accord qu'elle estoit inconnuë en Italie du temps de Plin. Je n'en suis pas surpris; cet Insecte a pû même venir dans la Poüille, & au Royaume de Naples par l'infection de l'air, & des vapeurs de la Terre, d'où il a tiré son venin, qui s'est conservé par la disposition natu-

relle du climat. Aldovrandus a remarqué qu'avant l'an 878. les Araignées en France, n'étoient point nuisibles & mortifères, non plus qu'à présent; mais elles causèrent cette année-là une mortalité, & une désolation furieuse dans tout le Royaume. Si cette contagion ne se fust pas dissipée par la bonté & la temperature du climat, nous ne serions pas moins à plaindre que ces Peuples d'Italie, & peut-estre que l'Araignée Françoise seroit aussi celebre que la Tarentole ou Pha:

16 MERCURE

lange de la Pouille ; car qui doute qu'elle n'eust changé de nom, & passé pour une espece d'araignée, différente des autres, dont on eust attribué la cause à quelque punition divine, comme celle des Tarentins.

La Tarentole est donc une Araignée champêtre, ou Araignée de terre, qui s'engendre, comme les Araignées domestiques, de la poussiere d'un certain terroir, & de l'influence des Astres, plus ou moins malfaisans, selon les lieux. C'est pourquoy il s'en

GALANT. 17

trouve de si dangereuses dans la Pouille, & aux environs de Tarente. Jonston dit que maintenant cet Insecte abonde dans les Regions meridionales; & un autre Auteur assure qu'il est plus venimeux dans le Septentrion qu'ailleurs. Ce fut, dit Meissonnier, une révolution étrange qui rendit les Araignées si venimeuses en France. Le climat y fait beaucoup, car la poussiere qui produit la Tarentole humectée de la pluye ou de la rosée, & échauffée ensuite par de certains aspects du Soleil

Aoust 1629.

B

18 MERCURE

& des Astres , luy communique les malignes qualitez Il y a aussi des lieux particuliers, plus ou moins dangereux aux deux Sexes , & où ils sont piquez plus frequemment que dans les autres ; comme à Otrante pour les hommes , à Bronduze pour les femmes, parce que ces lieu là sont exposez sous une influence plus ou moins maligne , selon l'ascendant qu'elle a sur un des deux Sexes , qui peut aussi communiquer à la Tarentole la sympathie , ou l'antipathie pour l'homme ou pour la fem-

GALANT. 19

me. Ainsi Bronduze est sous une constellation contraire au beau Sexe, & où il est plus susceptible du venin de la Tarentole. Il en est de même d'Otrante pour les hommes.

Je croy donc que la Tarentole est un Insecte moderne, inconnu aux Anciens, ou du moins une espece de phalange, dont le venin a acquis en quelques Pays des qualitez differentes; & qu'il n'avoit pas auparavant. Jonston dit que cet Insecte s'appelle Tarentole d'une montagne de la Pouille, nommée *Thara*, & qu'à

Bij

20 **MERCURE**

Rome & en Sicile on la trouve même en Esté sans aucun venin qui excite à la danse. Il n'en est pas de même en Candie, où elle est dangereuse, & où cependant il n'y a point d'autre animal venimeux. Il y en a par tout, & de toutes les especes; ce n'est pas une chose si rare qu'on se l'imagine, elle est commune comme l'Araignée, mais c'est que l'on n'y prend pas garde à la campagne, où elle est cachée sous terre, & où elle ne fait point de mal. On'en trouve aussi à la Ville comme à la campagne,

GATANT. 21

auprès des fours & des moulins, & dans les maisons où il y a une grande chaleur. Renaudot dit qu'elle est plus malifaisante à Tarente qu'à Salerne, & en Toscane, parce que la terre y est plus exposée à l'ardeur du Soleil, qui la desseche si fort, qu'elle s'entre ouvre, & fait des crevasses, dans lesquelles elle se retranche pour mordre les Moissonneurs & les Payfans, qui sont obligez de travailler à la campagne tout bottez pour s'en garantir. Il pretend qu'elle n'est differente des autres Araignées, que

22 MERCURE

parce qu'elle n'a que deux pieds plus qu'elles; mais Dominique, qui en distribuoit la figure aux curieux, qui vouloient voir comme elle estoit faite, luy en donne jusqu'à vingt-deux, ce que je n'ay vû dans aucun Auteur qui en ait parlé. Mathiole & Jonston ne luy en donnent que huit pour l'ordinaire avec deux cornichons vers la teste. Camerarius, qui est l'Auteur qui luy en donne davantage, ne va pourtant que jusqu'à dix, outre les deux cornichons qu'on ne peut pas confondre

GALANT. 23

avec les pieds, à cause de leur éloignement & de leur différence. Un Auteur du Bresil dit aussi qu'il y a dans les Indes des Phalanges qui ont dix pieds, cinq de chaque costé, dont il fait une exacte description, & de toutes leurs articulations; mais ces Phalanges ne sont pas la Tarentole, quelque autre ressemblance qu'il y ait entre eux. Tous les Opérateurs, qui sont de grands discoureurs sur les poisons & sur les venins, ne manquent jamais de parler de la Tarentole, & même d'en distribuer

34 MERCURE

la figure au Peuple. Il m'en est tombé une entre les mains, qui n'a que huit pieds, & qui est au reste comme la décrivent les bons Auteurs.

Comme il y a de plusieurs sortes de Tarentoles, on ne peut pas bien la représenter, & donner ce nom à aucune espèce de Phalanges en particulier. De toutes les figures qu'on en montra à Dominique, il n'en trouva pas une seule qui ressemb'ast à celle de son pays. Mathiole, quoy qu'Italian, & Medecin de Sienne, n'a pas mieux pour cela

GALANT. 25

cela distingué la Tarentole, & exprimé son caractere. Tantost il dit que c'est un Lezard d'Italie, tantost que c'est une Araignée Phalange, & souvent il confond tous les deux ensemble; car il en fait un Insecte mixte, moitié Araignée & moitié Lezard, & non pas une septième espece de Phalange. Alexandre d'Alexandrie dit que c'est une sorte d'Araignée fort méprisable à voir, mais tres dangereuse, & qui pique à mort dans l'ardeur de l'Esté, qui est insupportable dans la Pouille, mais qu'

Novst 1699.

C

26 MERCURE

elle est moins redoutable en Hiver & au Printemps, où elle n'a presque aucune vigueur; ce qui fait aussi qu'on en trouve rarement dans les pays froids, ou s'il y en a, elle y est exempte de venin, parce que les animaux venimeux qui sont de complexion froide, sont plus malfaisans dans les pays chauds, où ils acquièrent ces malignes qualitez, comme la Tarentole dans la Poüille. Baptiste Porta dit que sa piqueure est plus âpre que celle de la mouche Guespe, & qu'il y a peu de gens à Na-

GALANT. 27

ples qui en évitent l'atteinte. Il ne faut pas s'imaginer que parce qu'il y a des Serpens qu'on nomme Phalanges, & que la Tarentole a un aiguillon comme eux, elle soit un Serpent Phalange. Elle est toute différente, sa figure est plus ronde que longue, le corps un peu plus gros qu'une fève de Caffé, sa bouche & ses yeux sont les parties les plus nuisibles; car c'est là que réside son venin, quoy que Camerarius pretende que c'est dans son aiguillon, qui est si dangereux, qu'il est mortel à

C ij

28 · MERCURE

le toucher seulement. Les unes sont comme des fourmis, mais plus grosses ; elles ont la teste rousse, & le corps noir moucheté de taches blanches. Las Tarentoles noires sont les plus dangereuses. Mathiole ne donne que trois couleurs à cet Insecte, dont il est toujours bigarré, le rouge, le blanc & le noir, contre l'opinion de Meissonnier, & de plusieurs autres, qui y ajoutent le jaune, le vert & le bleu, puis qu'il y a même une espece de Phalange qu'on nomme *Ceruleum*, pour cette couleur;

GALANT. 29

mais avec toute cette variété de couleurs, bien loin d'estre agreable à voir, c'est un des Infectes qui donne le plus de frayeur; & s'il y a des gens qui ne peuvent voir une Araignée sans frayeur, ils ne pourroient pas envisager une Tarentole sans estroy, principalement quand elle est sur le dos, & renversée. Quelques Curieux ont remarqué, que si on la considere en cet estat avec un Microscope, elle a une face de masque, ou comme le visage que l'on croit voir dans la Lune, & sous le ventre

C iij

30. MERCURE

une tache éclatante & transparente comme une espèce de miroir qui réfléchit sa figure. Mais pour revenir à la couleur, la Tarentole est à peu près comme le Cameleon; non pas qu'elle soit si transparente, & qu'elle emprunte la couleur des corps qu'elle touche, & auxquels elle est exposée; mais de la nourriture qu'elle prend, & dont elle est remplie dans le temps qu'on la regarde avec attention, car elle a la peau mince, & qui se colore facilement. Ainsi il ne faut pas s'étonner s'il y en a

GALANT. 31

de bigarrées de toutes sortes de couleurs , comme jaune , rouge , verte bleuë , blanche , noire & grise. Quelques uns ont cru qu'elle ne fait point de toile comme les Araignées, mais Jonston & Renaudot assurent le contraire , & qu'elle travaille avec tant d'industrie, qu'il est impossible d'approcher de la delicateffe de son ouvrage , qui est tres judicieusement conduit, & dans lequel elle observe les proportions les plus exactes de la Geometrie. Elle fait environ soixante œufs, qu'elle couve dans sa

C iij

32 **MERCURE**

poitrine, qui y éclosent, & y demeurent attachez tant que ces Insectes sont petits. Elle vit pour l'ordinaire de mouches & de papillons, auxquels elle fait une guerre continuelle. Elle est toujours agitée & dans le mouvement, ce qui fait qu'elle semble danser; en quoy elle tient de l'Araignée ordinaire, qu'on voit se brandiller suspenduë au milieu de sa toile; mais ce qui rend la danse de la Tarentole différente & plus extraordinaire, c'est qu'elle danse à terre, & sur ses pieds. Kirker* assure

GALANT. 33

qu'il en a vû danser une à Venise dans le Palais du Doge; & un certain Ferdinandus, qui est l'Auteur favori de Meissonnier, dit aussi qu'il a vû danser au son de la Vielle une mouche Guespe, & un Coq, avec la Tarentole qui les avoit piquez. Pour moy, j'ay vû danser sans aucun Instrument une poute enragée plus d'un quart d'heure à la fois. Elle sautoit, & s'élevoit fort haut; rien n'estoit plus divertissant. Enfin la Tarentole se brandille toujours, sur tout dans l'Esté, qu'elle pique les Ber-

34 MERCURE

gers & les Moissonneurs, excitée qu'elle est par leurs chansons, leurs Flutes & leurs Mufetes, car elle est amie du son & de la Mufique. Que fçay-je même s'il n'y a point quelque autre Insecte, comme la Cygale, qui la provoque par son chant? Il devrait y avoir beaucoup de sympathie entre elles. Si les Abeilles se réveillent & sortent en troupe & avec ordre de leurs ruches, au son de l'airain qu'on bat exprés, faut-il s'étonner que la Tarentole danfe au son des Instrumens? Quelqu'un l'a fort bien de fi-

GALANT. 35

nie un animal harmonique, qui aime la symphonie & les concerts; on peut ajouter le Bal & la danse. Un Musicien d'Otrante faisoit danser tous les jours dans son jardin, devant tout le monde qui y venoit prendre ce divertissement, toutes les Tarentoles de son quartier, & il avoit si bien étudié leur instinct, qu'il sçavoit tous les airs qui plaisent à chaque espece.

Belon, à mon gré, est celuy de tous les Auteurs que j'ay lûs sur cette matiere, qui a le mieux parlé de la Tarentole,

36 MERCURE

& qui en a fait plus exactement & plus elegamment le caractere ; en sorte que le Peintre le plus ingenieux ne sçauroit mieux la représenter que sur ce qu'il en a dit. Voicy comme il la dépeint. C'est un petit Insecte tres-venimeux, un peu plus grand que l'Araignée, qui a huit pieds, quatre rangez également de chaque costé, & distinguez par quatre jointures, & deux ongles courbez à chaque pied. Il marche en avant seulement des deux pieds de devant du costé droit & du costé gauche ; & recule

GALANT. 37

en arriere des six autres. Il se cache endes creux souterrains de deux pieds en avant, où il entre à reculons, & y attire sa pasture, garnissant de paille l'entrée de son trou, qu'il laisse ouvert, car il cherche l'ombre, & fuit le Soleil; c'est pourquoy les Italiens l'appellent *Solo-fizzi*. Il a le corps cendré, marqué de deux taches rouges sur le haut du dos, & picoté de noir par dessus. L'endroit du ventre où les pieds touchent, est jaune. Son muse est le plus à craindre; car il a aux deux extremittez de la bou-

38 MERCURE

che deux pointes noires fort déliées , & pareilles à celles d'une chenille , dont il mord , & saisit ce qu'il mange. Son corps est tout velu , & de poil assez piquant. Il y en a de plusieurs sortes , selon les lieux où cet Insecte se trouve ; mais il n'y en a guere que d'une espece dans un pays , & la difference n'est pas grande entre toutes. Jonston n'a fait que copier cette excellente description. Il seroit à souhaiter que Messieurs de l'Academie des Sciences , qui ont fait l'Histoire & la Dissection de tant

GALANT. 39

d'animaux , & même de ver-
misseaux & d'Insectes , eussent
fait celle de la Tarentole. Elle
est bien digne de leur atten-
tion & de leur curiosité , & ce
seroit un beau morceau de
l'Histoire de leur Academie,
que le fameux M^r du Hamel
vient de mettre au jour.

Le Dictionnaire de l'Aca-
demie Françoise parle fort
modestement de la Tarento-
le. Il se contente de dire que
c'est une espece de grosse Arai-
gnée , ou de petit Lezard , qui
se trouve aux environs de Ta-
rente , & dans les pays voisins,

40 MERCURE

& pour exprimer son caractère il remarque qu'on peut dire de celuy qui est mordu de la Tarentole, *Il a esté mordu de la Tarentole.* Richelet & Furetiere ont dit, *piqué de la Tarentole,* parce qu'en effet la personne qui en est offensée ressent comme la piqueure d'une mouche sans aucun vestige, si ce n'est que la place enfle quelquefois : mais au reste, je croy qu'on peut dire l'un & l'autre. Le scientifique Richelet dit que c'est un Insecte venimeux de couleur de cendre, marqueté de petites taches

GALANT. 4^I

blanches & noires ; ou de taches rouges & vertes. Furetiere la définit à peu près de la même sorte ; mais il est surprenant que le Dictionnaire de Moreri, qui ne traite pas seulement des noms, mais des choses, n'en ait presque rien dit. Il est vray que tous les Dictionnaires n'estant que des compilations des mêmes Auteurs sur chaque mot, il est assez inutile de les citer sur la Tarentole. Tout ce qu'ils en ont rapporté est tiré d'Aldovrandus, de Kirker & de Johnston. Cependant comme

Aoust 1699.

D

40 MERCURE

& pour exprimer son caractere il remarque qu'on peut dire de celuy qui est mordu de la Tarentole, *Il a esté mordu de la Tarentole.* Richelet & Furetiere ont dit, *piqué de la Tarentole,* parce qu'en effet la personne qui en est offensée ressent comme la piqueure d'une mouche sans aucun vestige, si ce n'est que la place enfle quelquefois : mais au reste, je croy qu'on peut dire l'un & l'autre. Le scientifique Richelet dit que c'est un Insecte venimeux de couleur de cendre, marqueté de petites taches

GALANT. 41

blanches & noires ; ou de taches rouges & vertes. Furetiere la définit à peu près de la même sorte ; mais il est surprenant que le Dictionnaire de Moreri, qui ne traite pas seulement des noms, mais des choses, n'en ait presque rien dit. Il est vray que tous les Dictionnaires n'estant que des compilations des mêmes Auteurs sur chaque mot, il est assez inutile de les citer sur la Tarentole. Tout ce qu'ils en ont rapporté est tiré d'Aldovrandus, de Kirker & de Jonston. Cependant comme

Aoust 1699

D

42 MERCURE

quelqu'un de mes Lecteurs ne m'en croiroit peut estre pas, & voudroit consulter son Calepin, je veux bien lay en épargner la peine, & repeter icy ce qu'il en dit. Il a compris sous le nom de Phalange, la Tarentole de la Poüille, qu'il décrit de la sorte. *Une espèce d'Araignée de laquelle la morsure est venimeuse & dangereuse Elle est plus grande qu'une fourmy, la teste rouge, le corps noir, marqué de taches blanches.*

Entre les Auteurs Modernes qui ont écrit de la Tarentole en Naturalistes & en Phy-

GALANT. 43

ficiens, Meissonnier, Medecin de Montpellier , en a fait un Chapitre exprés dans son Cours de Medecine , où il traite des Maladies extraordinaires. Comme il en parle pour avoir vû , il a voulu expliquer la cause & les effets de ce poison ; mais il est tombé dans un galimatias de Philosophie occulte & sympathique , dont il n'a pû se tirer , & bien loin de se faire entendre , il ne s'entend pas luy-même. D'ailleurs , ce qu'il rapporte de la Tarentole , & qu'il a emprunté d'un certain *Epi-*

D ij

44 MERCURE

phanus Ferdinandus, Medecin d'Otrante, aussi peu connu que luy, n'est pas fort considerable. Ambroise Paré qui a meilleure réputation, a parlé aussi de la Tarentole, mais par rapport à la Musique, en traitant des Remedes spécifiques pour les maladies extraordinaires : mais le peu qu'il en a dit est tiré mot pour mot de Rhodiginus, sur la bonne foy duquel il se repose entièrement. Mathiole en a fait de même. Pomponace, Medecin de Mantoüe, dit quelque chose de la Tarentole par occa-

GALANT. 45

fon. Il luy donne le nom de Phalange, & la définit une efpece d'Araignée, appellée Tarantole dans la Langue, & qui est fort commune dans la Poüille, qui ne peut s'arrefter en un lieu, qui est toujours dans le mouvement & qui semble danser. Quelques Auteurs en ont écrit comme luy d'une maniere spirituelle & allegorique. Tel est Joannes Camoerensis. Ce Professeur de l'Université d'Alcala en Espagne, a fait un Traité de la nature des Animaux, avec une explication morale pour

46 MERCURE

l'intelligence de l'Écriture, où peut être il a voulu imiter Saint Cyrille, à qui on attribue un semblable ouvrage, dans lequel selon toutes les apparences, il expliquoit mystiquement les Phalanges de l'Égypte. Quoy qu'il en soit, le livre de ce Docteur a un titre bizarre, & il a pris toute sa matiere d'Aldovrandus, & des autres qui ont écrit des Insectes. Un Capucin d'Argentan s'est aussi avisé de faire une grande description de la Tarentole dans ses Conférences Theologiques, pour prou-

GALANT. 47

ver la sagesse incomprehensible de Dieu dans la production admirable de quelques creatures ; mais je croy que ç'a p'ûtoft esté pour égayer la matière , & pour délasser le Lecteur , comme ont fait Pierre M^r flie , Camerarius , & Renaudot , dans leurs Histoires , & dans leurs Conferences. Ainsi telle est l'utilité de la plupart des livres que l'on consulte sur cette matiere ; car tous les Auteurs ne font que se copier les uns les autres , sans examiner ce qu'ils ont dit , & sans rien dire

48 MERCURE

d'eux mêmes ; contens de paroître Scavans , sans se mettre en peine de la vérité ; les autres plus curieux de rechercher ce qui rend la Tarentole admirable & fabuleuse , que ce qui peut diminuer son poison , & y apporter du remede ; ravis d'augmenter la frayeur des esprits crédules & timides. Il y en a même qui n'en parlent que pour donner du merveilleux à leurs ouvrages , comme un sujet capable de tous les ornemens de l'éloquence , & de faire briller l'Orateur par une riche description.

Mais

GALANT. 49

Mais rien ne décrie davantage les choses extraordinaires & merveilleuses, que de passer par les mains des Orateurs, & des Poëtes, cela leur donne un air fabuleux qui les rend incroyables, & les fait mépriser des Sçavans, & des Philosophes qui les abandonnent à l'admiration du Peuple ignorant, & prévenu sans vouloit les examiner.

Je voudrois donc, non pas qu'un Sçavant, car ces gens là raffinent trop, & croient voir des choses que les autres ne voyent point du tout; mais

Aoust 1699.

E

50 MERCURE

qu'un homme de bon sens ;
veritable & sincere , eust esté
sur les lieux voir la Tarentole
& le manége des Tarentoles ;
pour s'en tenir à son rapport ;
car enfin la pluspart des Au-
teurs que nous avons citez ,
sont des Medecins , qui par
ignorance , ou par interest ,
sont toujourns le mal plus
grand qu'il n'est en effet ; &
entretiennent les Peuples dans
l'erreur , bien loin de l'en reti-
rer ; outre qu'on prend plaisir
à se faire plus mal-heureux
qu'on n'est , & qu'il ya une es-
pece de vanité à publier sa mi-

GALANT. 51

serre & ses maux, quand la cause en est extraordinaire. Ainsi, soit en bien, soit en mal, on parle toujours avec exagération, de ce qu'il y a de rare & de singulier dans un Pays. C'est pourquoy il ne faut pas s'attendre de découvrir la vérité de la Tarentole, par les Auteurs d'Italie même, à joindre qu'il y en a peu de Sçavans, & d'une grande réputation, qui ayent écrit sur cette matière.

Aldovrandus, Kirker, & Jonston, qu'on peut appeller les véritables Historiens de la

E ij

52 MERCURE

Tarentole , sont les sources où tous les autres Tarentolographes , si j'ose me servir de ce mot , ont puisé tout ce qu'ils en ont dit de plus rare & de plus curieux ; car ils ont excellé dans leurs Traitez des Insectes , où la Tarentole , qui en est la Reine , en fait tout l'ornement & toute la beauté. Elle y paroist à la teste d'une armée de Phalanges , que je compare volontiers à la Phalange Macedonienne qu'on appelloit l'Invincible , & à laquelle on avoit peut-estre donné le nom de Phalange ,

GALANT. 93

pour exprimer qu'elle combattoit à la maniere de ces Insectes ; car on dit qu'il y a souvent un grand combat sur le Nil, entre l'Ichneumon & ces sortes de Phalanges. Jonston pretend qu'on les appelle ainsi, *quod internodia terna in cruribus habeant*. Il en rapporte toutes les especes qu'il distingue au nombre de seize, dans lesquelles il comprend les cinq dont Pline fait mention, les six d'Actius, les six de Nicandre, & les dix de Basile, qui sont apparemment les mêmes de Pline & de Nicandre. Voicy

E ij

§4 MERCURE

les noms qu'on leur donne ; ils sont si barbares, qu'on ne peut pas les mettre en François. La plupart sont compozés du Grec & du Latin , & tirent leur origine des lieux où viennent ces Phalanges , de leur figure, de leur couleur , de leur piqueure , & de la qualité de leur venin. Dominique Cerdere dit que dans son pays les Tarentoles sont distinguées , & connus par les noms de ceux qu'elles ont piquez , qu'elles semblent entendre , & par le moyen desquels les Payfans entretien-

GALANT. 55

nent un certain commerce avec elles, qui leur sert de divertissement ; mais Dominique se trompe. C'est une Fable ridicule, qui vient du cerveau blessé de ceux qui en ont esté piquez, qui croyent les voir & leur parler, & qui par une simplicité superstitieuse, les flattent, les caressent, & même les adorent. Quoy qu'il en soit, je ne pense pas qu'elles pussent entendre les noms bizarres que les Auteurs leur ont donnez.

Je ne pretens pas examiner icy toutes les diverses especes

E iiij

56 **MERCURE**

de Phalanges , dont la connoissance nous importe peu , puis que la plupart sont inconnuës , ou ne sont pas nuisibles aux hommes. Cet amas d'érudition est inutile pour mon sujet, où je m'arrête principalement à la seule Tarentole , & aux effets qu'elle produit. Cependant pour la satisfaction du Lecteur , voicy les principaux caractères de ces sortes de Phalanges dont nous allons faire la revue.

Myrmicion. Pline en parle. C'est une espece de Fourmi, plus grande que la Fourmi or,

GALANT. 57

dinaire.. Elle a la teste rouge,
& tout le corps noir. Sa pi-
queure cause une grande dou-
leur & un profond sommeil,
qui devient éternel.

Rhagium Aldobrandus dit
qu'il ressemble à un grain de
raisin bien meur. Il est rond,
de couleur noire & luisante;
les pieds fort petits qu'il
rassemble en se mouvant, &
marche fort legerement. Sa
piqueure est fort petite. Les
yeux, & les extrémitez des
jouës de ceux qu'il a piquez,
deviennent rouges, & la peau
rude & grossiere par tout le

58 MERCURE

corps, avec un flux d'eau & de semence.

Mellatum. Aëtius & Elian en font mention. C'est à peu près le même que le précédent, horsmis quelques marques blanches, dont il est étoilé. Il énerve & affoiblit les reins de ceux qu'il a piquez.

Ceruleum, vel Cyanum. Plin & Nicandre l'ont décrit. Cette Phalange est bleüastre, & a le poil rude & piquant. Elle a de la peine à voler, à cause de ses grands & longs pieds qui l'embarassent. Son venin provoque à de grands

GALANT. 99

vomiffemens , & il est si violent qu'on en meurt.

Sphacium. Pline & Nicandre l'ont aussi décrit. Il paroist extrêmement rouge au Soleil, & communique son venin, pour peu qu'on le touche. Il brise les miroirs de cristal en passant seulement par dessus. Celuy qu'il a mordu venant à se baigner, infecte tellement l'eau, que les personnes qui y entrent après luy, ressentent les mesmes maux. *Lento venenositatem inducit*, dit Scaliger.

Tetragmathum. Nicandre & Scaliger disent qu'il est plus

60 MERCURE

gros que les autres, qu'il a les pieds rudes, & deux bosses ou elevations sur la teste, l'une droite, l'autre fort large; en forte qu'il semble avoir deux bouches, & quatre machoires. On pretend que sa morsure n'est pas venimeuse.

Cantharidum. Elian dit qu'il est petit, & semblable à la mouche Cantharide, dont il porte le nom; ce n'est peut-estre que la mesme chose. Sa piqueure fait des ampoules qui cuisent comme le feu. Il enfle la langue, & trouble l'esprit.

GALANT. 61

Ervestre. Jonston dit qu'on l'appelle ainsi, parce qu'il vient dans les deserts & dans les lieux solitaires. Il pique les chevaux, & fait mourir de soif ceux qu'il a piquez.

Carnocalaptes. Ainsi nommé, dit Jonston, parce qu'il frappe en passant, ou qu'il descend, & se précipite par un fil des lieux où il monte, & où il est attaché C'est une espee de papillon. Il a le corps long, & le ventre gros, de couleur verte. Il porte un aiguillon en haut, & on luy donne des ailes. Il branle toujours la teste.

62 MERCURE

Sa piqueure est mortelle, & quelque soin qu'on prenne, on n'en guerit point. C'est proprement la Tarentole dont parle Dioscoride.

Sclerocephalum. Pline, Ætius, Nicandre, & Dioscoride, en font mention. Il a la teste dure comme une pierre, & les taches de son corps si éclatantes, qu'elles paroissent comme autant de lumieres qui brillent à l'entour. Il n'est point venimeux.

Scolesum. Jonston dit qu'il est un peu long. C'est comme estoit la figure que mon-

GALANT. 63

troit Dominique, avec quelques taches, principalement autour de la teste, qu'il a bigarrée de diverses couleurs. On ne parle point de son venin, non plus que du precedent.

Lanuginosum. Il a la teste fort grosse, dit Jonston, dans laquelle on trouve deux vermissieux qui empêchent les femmes de concevoir. Il fait de la toile comme l'Araignée, & c'est pour cela qu'il est appelé *Lanuginosum*, ou cotonneux. Il n'a point de venin.

Lentiginosum. Rhodiginus ;

64 MERCURE

Mouferus, & quelques autres, veulent absolument que ce soit la Tarentole dont il est icy question; mais j'en doute fort. On l'appelle ainsi à cause de ses taches rousses. Il y en a de plusieurs especes. Les uns de couleur de cendre avec des taches noires & blanches; les autres vertes & rouges. Son venin est tres-dangereux.

Cretense Aldovrandus & Kirker disent qu'il est pernicieux pour son venin. Il est un peu plus grand que l'Araignée. Il a huit pieds, quatre de chaque costé, & chaque pied a

GALANT. 65

quatre articles, ou articulations. Il est de couleur de cendre, avec quelques taches rouges. Il surprend avec ses petits yeux noirs, & il y a une guerre immortelle entre les mouches & luy.

Brasilianum. Il est ainsi nommé du Bresil, où il est fort commun. Les Auteurs en disent peu de choses; quelques Voyageurs en ont parlé seulement. C'est une Araignée qui n'a rien d'extraordinaire que sa grandeur.

Asterion. Je substitué ce Phalange dont Jonston ne parle

Novst 1699.

F

66 MERCURE

point, pour fournir le nombre qu'il suppose, & qu'il ne remplit pas; car s'il en fait deux du premier, qui est *Mirmicion seu Brasilianum*, il devoit mieux les distinguer, & ne pas les confondre comme il a fait; ou plutoft n'estant qu'une même espece sous des noms differens, il ne falloit pas les diviser pour faire nombre. Mais il a grand tort d'avoir oublié l'*Asterion*, qui est si celebre chez tous les Auteurs. C'est là veritable Tarentole, s'il en en faut croire le Docteur de Complute, que j'ay cité plu-

GALANT. 67

siens fois. Phalange admirable, dit-il, qui se trouve dans la Pouille, & aux environs de Tarente. A la verité si l'*Astecion* vient aux mêmes lieux que la Tarentole, il y a bien de l'apparence que ce peut estre la même chose sous des noms differens.

Jonston parle encore de plusieurs autres petites Tarentoles ou Phalanges, comme Pulices, Salaces, Oribates, qu'on trouve dans les arbres, & dans les montagnes. Il y en a beaucoup au grand Caire, & sur les bords du Nil, qui

F ij

68 MERCURE

sont peut - estre encore les restes des playes dont Dieu affligea l'Egypte , pour toucher le cœur de Pharaon ; & que l'Ecriture appelle *Ciniphes*. car ces Insectes prirent naissance de la poussiere que Moïse frappa de sa Baguette , comme les Araignées Phalanges auxquelles ils ont tant de rapport. Ces *Ciniphes* ou *Cincennes* , comme ont traduit les Docteurs de Louvain , estoient une espece particulière d'Insectes , inconnuë auparavant en ces Pays là ; & qui n'avoit rien de semblable aux mou,

GALANT. 69

ches , & encore moins aux
poux & aux puces. Cette ver-
mine ne s'engendre pas de la
corruption de la terre ; mais
de la corruption du corps , &
elle ne vole pas en l'air pour
incommoder les yeux & les
narines. Quelle apparence que
ces Cinipbes fussent aussi des
mouches , comme la playe qui
avoit succédé à celle-cy ? L'E-
vêque d'Ypres pretend que ce
n'est qu'une suite dont l'Ecri-
ture ne marque point la fin ;
mais cette opinion souffre de
grandes difficultez. Car pre-
mierement l'Ecriture marque

70 **MERCURE**

en termes exprés, & avec le préambule ordinaire, le commencement de la playe des Ciniphes, coïnme des autres. En second lieu, si on confond ces deux playes, & qu'on n'en fasse qu'une, on change & on diminuë le nombre des playes de l'Egypte, qui n'est pas moins mysterieux que les Ciniphes mêmes. Les Docteurs de Louvain qui ont prévû cette objection, ont distingué ces deux playes en traduisant les Ciniphes en Cincenelles, & non pas en Mouches ou en Mouchérons, comme les au-

GALANT. 71

tres Interpretes de l'Ecriture ; mais ils nous auroient fait plaisir de nous dire ce que c'est que des Cincenelles. M^{rs} de Port Royal ont traduit le mot de Ciniphes par celui de Mouchérons , & dans l'explication du sens litteral , ils ont copié mot pour mot le Commentaire de Jansenius sur ce passage ; mais en suivant cette opinion, Moyse n'est qu'un faiseur de Mouches , & la troisiéme playe de l'Egypte sera de la même nature que la seconde. Il ya encore une contradiction plus importante à laquelle ces

72 MERCURE

Messieurs n'ont pas pris garde
Les Magiciens de Pharaon fi-
rent aussi-bien des Mouches
que Moyse ; mais il est dit qu'
ils ne purent jamais imiter ces
Ciniphes ; & que leur Art de-
meura court en cette occa-
sion , reconnoissant que le
doigt de Dieu paroissoit dans
ces Insectes. C'est donc quel-
que chose de bien different
des Mouches , & il faut avouer
que ce sont deux playes con-
traires , & bien marquées. Di-
sons plustost avec Salomon ,
dans son Livre de la Sagesse ;
que c'estoit un amas confus
de

GALANT. 73

de toutes sortes d'animaux nuisibles & venimeux , ou avec le Prophete Jeremie, que Dieu pour chastier les Egyptiens d'une maniere plus terrible, fit naistre des animaux d'une nouvelle espece, & qui leur estoit inconnuë. Nous y trouverons alors sans peine les Phalanges du Nil ; & peut estre la Tarentole de la Pouille; car s'il est vray que les Ciniphes soient ce qu'on appelle desmouches de chien, comme le croyent quelques Interpretes, & que ces mouches de chien soient la même

Aoust 1699.

G

74 MERCURE

chose que les Phalanges d'Afrique, je puis conclure que les Ciniphes de Moyse sont les Phalanges du Nil & de l'Egypte, puis qu'il n'y a point de difference entre les Phalanges d'Afrique & ceux du Nil.

C'est pousser la digression un peu loin ; mais néanmoins je ne puis en sortir sans faire encore cette reflexion , que lors que Dieu veut affliger l'homme, & le punir de ses crimes, soit en sa personne, ou dans ses biens, par le moyen des autres creatures qu'il arme contre luy, il se sert toujours

GALANT. 75

des plus foibles & des plus méprisables ; pour humilier davantage son orgueil, qui luy fait abuser de l'empire qu'il luy a donné sur elles. Ce ne sont point des Elephans, des Lions, des Tigres, ny des Ours que Dieu envoye pour châtier des Princes même & des Souverains, ou pour désoler des Villes, & des Provinces entieres. Il employe seulement la vermine & les Insectes. Je ne parle point de deux Rois, qui ont esté mangez par punition divine, l'un des poux, & l'autre des rats, Tout le monde en

G ij

76 MERCURE

fait l'Histoire. Les Habitans d'une des Isles Cyclades, nommée Gyare, en furent chassés par les souris, & quelques peuples d'Italie furent aussi contraints d'abandonner leurs maisons à cause de cette vermine. Les Fourmis ruinerent une Ville sur le Lac de Bolsene dans la Toscane. Les Lapins, qui sont naturellement mineurs, & qui semblent avoir appris aux hommes l'invention des mines de guerre, renverserent une grande Ville en Espagne, & les Habitans des Isles Baleares furent obligés

GALANT. 77

de demander du secours contre ces mineurs qui desoloient leur Pays. N'a-t-on pas vû des essains de mouches Guelpes dissiper & mettre en fuite des Armées nombreuses? C'est le fleau dont Dieu se sert ordinairement dans l'Ecriture, pour se vanger de ses Ennemis. Il y a des Freslons en Allemagne, que ceux du pays appellent *Hornesßen*, qui ont l'aiguillon tres-venimeux, & qui sont fort à craindre.

On trouve dans le Comté d'Urgel en Catalogne, des Insectes nommez *Escuerços*; qui

G iij

78 MERCURE

font fort nuisibles. Leur piqueure est mortelle, elle enfle soudain avec des douleurs insupportables, & l'inflammation monte au cœur si promptement, qu'on en meurt en peu de temps, si l'on n'est secouru aussi tost. Un certain Maure trouva le secret d'en guerir par le moyen de quelques herbes qu'il connoissoit, ce qui le rendit bientôt riche. Comme il ne voulut jamais découvrir ce secret, quelques promesses avantageuses qu'on luy pust faire, deux Payfans l'observerent si bien pendant

GALANT. 79

qu'il cueilloit ces herbes, qu'il fut découvert, & devint fort commun. Cette herbe fut appelée depuis de la *ScorZaera*. Il y en a de deux sortes, l'une double, & l'autre simple, comme l'a curieusement remarqué M^e de Tournefort, de l'Academie Royale des Sciences, dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris. Elle est jaune, & son bouton est rempli d'une poussiere tres fine, & semblable à celle de la lie de vin; on la trouve dans les prairies d'Arcueil & de Cachan.

G iij

80 MERCURE

Cet Insecte de la Catalogne est d'une paume & demie de long, la queuë fort menuë, la teste quarrée, la gueule grande, & presque toujours ouverte. Il pique de la langue comme le Scorpion; il l'a noire & pointuë, avec des dents fort petites, dont il mord aussi comme la Vipere. Il est de couleur grise, un peu noirastre, tacheté, & rampe ordinairement. Il mord aussi les bestes; mais la Scorzonere est si propre contre son venin; qu'une goutte du suc de cette herbe qui tombe sur luy, le fait

GALANT: 81

mourir. Il ne faut qu'en froter la partie qui a esté piquée pour en guerir aussi-tost.

Il y a encore sur le bord du Nil une espece de Phalange fort extraordinaire pour sa grandeur. Son corps a trois doigts & demi de long. La partie de devant est plus grande, & longue de deux doigts. Celle de derriere est de la grosseur & de la figure d'une noix muscate. Il n'a presque point de teste, mais vers la partie de devant, il a au dessus de la bouche des yeux comme deux points fort étincelans, & vers

82 **MERCURE**

les extrémitez de la bouche, une espece d'ongle élevé & long d'un demi doigt, ce qui fait comme deux dents, avec lesquelles il mord, & communique son venin. La Tarentole en fait à peu près de même, car quoy qu'on parle de son aiguillon comme de celuy d'une mouche, on n'a pas bien distingué, ou plutôt marqué, que c'est en cela son caractère propre, que tous les Auteurs ont confondu. Le Pere du Tertre, Jacobin, dans son Histoire generale des Antilles, parle d'une Araignée, à peu

GALANT. 83

prés semblable pour la figure à ce Phalange du Nil. Elle est si extraordinaire, qu'on ne sera pas fâché de voir icy la description qu'il en fait. Elle est composée de deux parties, dont la postérieure, qui semble estre le ventre, est presque de la grosseur d'un œuf de poule, toute veluë d'un poil noir, herissé, & assez long. La partie de devant est un peu plus courte, mais moins épaisse. Au milieu du dos il y a une petite ouverture ronde comme pour tourner un pois, toute environnée d'un poil un

84 MERCURE

peu plus long que celuy du corps. De chaque costé de cette partie sortent cinq pieds plus longs que les doigts, velus, & à quatre jointures, sans celles qui les joignent au corps, & à chacun d'eux une petite pince ou mordant de corne rousse, & fort dure, & de deux dents dans la gueule, de la même étoffe, longues comme la moitié d'une épingle, courbées, & affilés comme des aiguilles. Elle a deux petits yeux noirs luisans, guere plus gros que des pointes d'épingles. Elle siffle comme les

GALANT. 85

Arbres Araignées. Elle a une petite bourse sous le ventre, grande comme la coque d'un œuf, pleine de filace douce comme de la soye, dans laquelle elle repose ses œufs. Quelques unes ont le poil du corps tout verd. Elle est aussi dangereuse que la Vipere. Quand on l'irrite elle jette un venin subtil, qui rend aveugle, s'il tombe dans les yeux. Son poil est venimeux lors qu'on le touche. Il brûle comme des orties. Si on la serre, & qu'on la presse tant soit peu, elle pique d'un aiguillon plus

86 MERCURE

petit que celuy d'une Abeille, mais si venimeux, qu'il y faut les mêmes remedes que pour la piqueure des serpens, & il n'y a que le petit Cancre de mer qui y puisse donner guérison.

Enfin il y a de tant de sortes de Phalanges, ou de Tarentoles, qu'il seroit impossible de les décrire toutes. Dans la mer même, où l'on trouve les mêmes especes de poissons qu'il y a d'animaux sur la terre, il y a aussi une especes de Tarentole, ou Araignée d'eau, qui a la figure de celle de terre,

GALANT. 87

& qu'on nomme pour ce sujet, *Tarentole*, qui est une sorte de grosse raye, dont Pline a pris la peine de nous expliquer la nature & les qualitez. Ce poisson est fort subtil. Il poursuit les autres, & se cache pour les darder de l'Aiguillon qu'il a à la queue, dont le venin est si pernicieux, qu'il cause la gangrene à celuy qui en est piqué. Nous en parlerons encore dans la suite de ce Discours.

Dominique assure qu'il y a des Tarentoles qui ont bien plus de pouvoir les unes que

88 MERCURE

les autres, non pas par la nature, ou par la force & la qualité de leur venin, ce qui est tres-vray en bonne Physique, mais par une vertu singuliere & morale qui leur a esté donnée de Dieu, ce qui est une erreur & une superstition condamnable du peuple ignorant & grossier de la Pouille & de Tarente. Il distingue donc toutes les Tarentoles en deux classes, les superieures, & les inferieures. Les superieures, à ce qu'il dit, font danser toutes les autres quand elles dansent, & tous ceux qui

GALANT. 89

ont esté piquez, en même temps avec elles; mais pour les inferieures, elles ne peuvent danser fans le consentement des superieures, & pour lors, elles dansent seules avec ceux qu'elles ont piquez.

Quoy que la superstition, l'ignorance, & la credulité de ce peuple semble établir par là le culte qu'il rend à la Tarantole, cependant il se peut faire qu'il y a une espeece d'economie & de gouvernement parmy ces agreables Phalanges, comme il y en a parmy les mouches, & les fourmis

Novst 1699.

H

90 MERCURE

qui ont un Roy, & dont les unes ont le commandement & l'autorité sur les autres; mais c'est ce qu'il faudroit avoir observé aussi curieusement que cet ancien Philosophe qui étudia & examina pendant quatre-vingts ans la Police & la Discipline des Mouches, pour ajoûter foy à cette prééminence, & à cette subordination des Tarentoles.

S'il est vray que les bestes ne sont que des machines gouvernées par des esprits, ou des genies elementaires, on peut dire que le Gnome qui gouver-

de la Tarentole, car ce ne peut
 être qu'un genie terrestre qui
 la remuë & qui la fait agir, est
 un esprit folet le plus bizarre
 & le plus malicieux qui soit au
 monde, & s'il est encore vray
 que la jaloufie qui regne en-
 tre les esprits de la grande &
 de la petite espece, est cause
 de cette guerre sans fin que les
 Insectes font aux plus grosses
 bestes, en sorte, comme dit
 l'un de nos Poëtes :

*Que le lion écume, & son œil étin-
 celle,*

*Qu'il rugit, ou se cache, & trem-
 ble à l'environ,*

H ij

92 MERCURE

Et cette allarme universelle

Est l'ouvrage d'un moucheron.

Il ne faut plus s'étonner si la Tarentole est si redoutable à l'homme , & aux autres animaux. Les esprits de la plus petite espece qui ne s'attachent qu'aux insectes ne sont pas moins glorieux pour cela, car il y a plus de ressorts à manier dans les petites machines que dans les grandes ; comme on le peut voir par le moyen des Microscopes , & il faut plus d'industrie pour faire jouer la machine d'une fourmy ou d'un ciron , que pour faire

GALANT. 93

... celle d'un éléphant ou
... baleine. Un genie qui
... à faire des prodiges par
... petits moyens, se place dans
... plus petits des Infectes ; &
... certain qu'il n'y en a point
... lequel il puisse exercer de
... rares merveilles que dans
... Tarentole.

*Insecte harmonieux , amy de la
Musique ,*

*Qu'un venin enchanteur aux
hommes communique ,*

*Et par des mouvemens qui suivent
ses accords ,*

Agite l'ame avec le corps :

*Qui pourroit expliquer la cause d'où
procède*

94 MERCURE

*Le merveilleux effet de ce poison
fatal ?*

*Dans la source du mal on trouve le
remède ,*

*Et le remède même est la source du
mal.*

On me pardonnera donc
si pour divertir le Lecteur,
j'en ay recherché la raison
dans cette Philosophie des
esprits & des genies qui tien-
nent lieu d'ame à ces petites
machines Ce sont des esprits
fort deliez qui font agir le
nombre infini des Insectes
que nous voyons.

Il me semble que j'en ay

j'ay dit pour connoître la
 nature & les effets de la Ta-
 lentole; mais cette matiere
 est si ample & si extraordinai-
 re, que la description que j'en
 ay faite, & l'exemple de Do-
 minique Cerdere que j'ay rap-
 porté, ne suffisent pas pour
 en convaincre les esprits. Il
 faut entrer dans un plus grand
 détail, pour examiner à fond
 tous les differens symptomes
 de cette maladie, qui change
 selon les climats, les saisons,
 l'âge, l'humeur, & le tempe-
 rament des personnes. Je ne
 puis pas non plus passer sous

96 MERCURE

silence les remèdes qui sont
propres pour la guérison, car
elle n'est pas incurable. C'est
donc ce qu'il me reste à traiter
dans la troisième & dernière
partie de ce Discours, qui ne
sera pas moins utile & moins
curieuse que les deux autres.

Voicy les noms de quelques
Personnes distinguées, de l'un
& de l'autre Sexe, mortes de-
puis peu, dont je devois vous
parler dès le mois passé.

M^r le Prince de Marillac,
âgé de dix huit ans, Fils aîné
de François de la Rochefou-
cault,

GALANT. 97

cault, Duc de la Rocheguyon,
Maréchal de Camp, & receu
en survivance des Charges de
Grand maître de la Garderobe
du Roy, & de Grand-Veneur
de France, & de Madeleine-
Charlotte le Tellier, Fille de
feu M^r le Marquis de Louvois,
Ministre & Secrétaire d'Etat,
& Petit-fils de François Duc
de la Rochefoucault, Pair de
France, Prince de Marillac ;
Chevalier des Ordres du Roy,
& de Jeanne Charlotte du
Plessis de Liancourt.

Dame Elizabeth de Ru-
bentel, Epouse de Messire

Aoust 1699.

I

93. MERCURE

Antoine Rancher, Conseiller de la Grand'Chambre du Parlement. Elle estoit Fille de feu M^r Rubentel, Conseiller au Parlement, & Sœur de M^r Rubentel. Lieutenant General des Armées du Roy, & cy-devant Lieutenant - Colonel du Regiment des Gardes de Sa Majesté. Elle laisse un Fils unique Antoine Rancher, marquis de Trememont, Lieutenant de Roy du Berry, qui a épousé Geneviève Angelique de Machault, Fille de Messire Louis de Machault, Seigneur de la Bourfiere, Conseiller au



GALANT.

Parlement, & de Dame Marie
Carré de Montgeron.



Dame Marie - Madeleine
Duret, Epouse de Messire
Pierre de Bretigneres, Sei-
gneur de la Pertuisiere & au-
tres lieux, Conseiller du Roy
en son Grand Conseil.

Dame Marie le Vasseur,
Veuve de messire Jean de
Mons, Vicomte d'Andresel,
Conseiller d'Etat, & Secretai-
re du Conseil d'Etat & Privé
de Sa Majesté. Elle laisse plu-
sieurs Enfans, entre autres,
M^r de Mons, Capitaine au
Regiment de Guyenne; M^r

I ij

100 MERCURE

l'Abbé de Mons, & M^r de
Mons, Secrétaire du Roy, &
Secrétaire du Conseil Privé
de Sa Majesté.

Dame Marie Yvelin, Veu-
ve de messire Jean meraut, Sei-
gneur de Villiers, Conseiller
au Parlement de Roüen. Elle
estoit mere de messire René
Meraut de Villiers, Conseiller
au Parlement de Paris, de la
Cinquième des Enquestes.

Dame Suzanne Butay. Elle
estoit Veuve de M^r le Brun,
premier Peintre du Roy, Di-
recteur des Manufactures
Royales des meubles de la

Couronne aux Gobelins, Directeur, Chancelier & principal Recteur de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture.

M^r morin, Docteur Regent en la Faculté de medecine de Paris, & medecin ordinaire de Messieurs les Princes de Condé & de Conty. Il estoit un des plus celebres & des plus employez de la Faculté. Il avoit épousé Elizabeth Allain, Fille d'un Medecin de la même Faculté, dont il laisse une Fille unique, Marie Elizabeth Morin, qui a épousé Joseph-

I iij

102 **MERCURE**

René de Rousselet, Comte de la Roche-Millet, Fils de feu René de Rousselet, Chevalier, Comte du même lieu, & d'Anne Fraiseau, dont est venu entre autres Enfans, Anne-Henry-Louis de Rousselet, tenu sur les Fonts de Baptême par S. A. S. Monsieur le Prince, & par Madame la Princesse.

Dame Fleurie Pecoil, Epouse de Messire Charles le Tellier, Seigneur de Morfan, Conseiller au Parlement de la Troisième des Enquestes. Elle estoit Sœur de Messire Claude

GALANT. 103

**Pécoil, Seigneur de Villedieu,
Maistre des Requestes.**

**Dame Elizabeth de Cham-
boran de la Claviere, Epouse
de Messire Louïs Marechal,
Seigneur de Francheffe, Bri-
gadier des Gensdarmes de la
Garde du Roy; & auparavant
Veuve de Messire François de
la Croix, Seigneur de la Chaf-
saigne, President des Tresor-
iers de France à moulins.**

**Dame N. Défita, Veuve de
Philippes François, Seigneur
de Montbayan, Auditeur en
la Chambre des Comptes.
Elle est morte sans posterité,**

I iiij

104 MERCURE

& estoit Sœur de M^r Défitz ;
Lieutenant Criminel au Cha-
stelet de Paris.

Messire Pierre Baudouin ;
Seigneur du Soupir, Capitai-
ne au Regiment des Gardes
Françoises. Il estoit âgé de
cinquante - neuf ans, & est
mort sans alliance.

Dame Angelique François-
se de la Planché, Epouse de
messire Denis Petitpied, S^r
des Essars, Capitaine au Re-
giment de Grancey. Elle ne
laisse point de posterité. M^r
Petitpied est Frere du défunt
Procureur du Roy des Tresor-

GALANT. 109

riers de France de la Generalité de Paris, tous deux Neveux de Nicolas Petitpied, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Sous-Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris, Conseiller honoraire au Chastelet, & auparavant Curé de S. Martial.

Messire Pierre Vallier d'Anjou, Chevalier de l'Orde de Saint Louis, Seigneur de la Boissiere, cy devant Capitaine de Cavalerie. Il estoit Frere aîné de M^r Vallier, President à Mortier au Parlement de Metz, & de M^r de la Chastai

106 MERCURE

gneraye , dont je vous parlay
il y a quelques mois , au sujet
de la mort de Madame Val-
lier , leur Mere.

Il est aisé de vous satisfaire
sur ce que vous voulez sçavoir
de M' l'Abbé Aignan. Lisez
ce qui ena esté écrit en Pro-
vince , à une personne qui a
eu la même curiosité que
vous.

A MONSIEUR DE***

MR l'Abbé Aignan, Do-
cteur de la Faculté de
Padouë, dont vous me deman-

GALANT. 107

de z des nouvelles, demeure au Palais Abbatial de S. Germain des prez , estant Medecin de M^r le Cardinal de Furstemberg, & continuë toujours les Dimanches, mardis & Jeudis de donner des remedes au Public. Il s'est absolument livré au service des Pauvres , qui sont au nombre de six cens par semaine, & il entretient un Chirurgien qui panse tous les jours de l'année deux fois par jour, ceux qui ont des ulceres & des playes. Les cures prodigieuses que cet Abbé fait tous les jours sont surpre-

108 MERCURE

nantes. Tout Paris en est instruit ; & le Public n'est pas moins édifié de l'esprit d'indifférence avec lequel il donne ses remèdes *gratis* à tout le monde, qu'il l'est du succès de ses découvertes. Celle qu'il vient de faire d'une eau anodine & sulphureuse sans aucun goût, est d'autant plus merveilleuse, qu'elle répond au principe de doctrine qui luy en a fait faire la découverte ; & l'expérience qu'il a faite depuis quelques années de cette eau balsamique, mérite que le Public en soit informé.

Une femme du Village de Thiers, près Paris, se presenta à luy l'un des jours qu'il appelle *les jours des Pauvres*. Elle avoit une retention d'urine depuis quelque temps, accompagnée des douleurs ordinaires à un si cruel mal, & causées par une pierre qui se presentoit au canal de la vessie, dont elle bouchoit le passage. Cet Abbé luy donna une bouteille de quatre pintes de son eau sulphureuse. Elle en devoit boire deux pintes par jour; mais à peine en eut-elle bû une, que le conduit de l'urine

110 MERCURE

se dilatant , elle rendit sans beaucoup d'effort , une pierre grosse comme un œuf de poule , pesant une once , trois gros & quinze grains.

Cette femme pleine de reconnaissance ; vint le Dimanche 25. de Janvier de cette année , rendre compte de cet effet surprenant à son charitable Medecin , à qui elle donna cette pierre en presence de plus de deux cens personnes , pauvres & riches , qui estoient dans la Salle. Tout le monde en fut surpris ; mais M^r l'Abbé Aignan ne le fut

GATANT. III

que mediocrement, ſçachant que ſon eau avoit la vertu de dilater les parties membraneuſes ſans eſtre diuretique, ce qui ſeroit dangereux. La raiſon eſt, dit ce Medecin, qu'il faut calmer l'irritation du Sphincter par un humide onctueux & anodin, pour donner lieu à ce muscle & au canal de ſe dilater, par une vertu naturelle à toutes les membranes, qui s'étendent en dilatant les reſſorts, afin de donner paſſage aux corps ſolides qu'il faut faire ſortir, leſquels ſe gliffent & coulent

112 **MERCURE**

par les lieux difficiles, à la faveur de l'onction que cette eau y porte.

Cette eau ne conviendrait pas aux hommes, dont le canal nerveux ne se dilate pas si aisément, mais elle convient aux femmes, parce que le canal de l'urine est une membrane de la même nature que celle de l'uterus Elle s'élargit & s'étend comme luy; ce qui n'est pas difficile à comprendre, si on fait reflexion que l'uterus d'une Fille qui se marie n'estant pas plus gros qu'une bonne noix, il se dilate

pourtant assez pour y contenir deux ou trois Enfans qui s'y forment.

Ce sçavant Medecin travaille sur ce même principe à un remede à peu près de la même nature, & il espere y réussir sur la pierre de la vessie des hommes, comme il a fait sur celle des femmes, en introduisant un baume sulphureux, qui aura la vertu de dilater assez le canal nerveux, pour en extraire la pierre sans le secours de la taille.

Cet Abbé a déjà donné au Public deux Ouvrages, qui
Aoust 1699. K

114 MERCURE

sont des preuves de la grande capacité. L'un est intitulé, *L'ancienne Medecine à la mode*; & l'autre a pour titre, *Le Prestre Medecin*; mais il nous promet un fort grand Ouvrage de douze ou treize Tomes, qui est fort avancé, & qui aura pour titre, *Le Mercure Medecin, ou, l'Uniformité essentielle des sentimens d'Hippocrate, de Galien, & de Vanhelmont*. C'est un Cours de Medecine en entier, où toutes les maladies en general & en particulier, dont le corps l'homme & de la femme est capable,

GALANT. 119

font traitées par ordre Alphabetique, avec tous les remèdes qui conviennent à chaque maladie. Il y joint toutes les découvertes qu'il a faites depuis plus de trente ans qu'il exerce la Medecine, tant en Europe, qu'en Asie & en Afrique, où il a sejourné quelques années, avec le succès connu du Public.

Il promet de nous donner la composition du véritable Baume tranquille, que luy seul a découvert, & qu'on a falsifié dans des Ecrits donnez au Public sous un nom

K ij

116 MERCURE

emprunté. Il y joindra le fameux remede, dont il guerit avec étonnement tous les Cataractes, Tayes & Goutes Seraines, & il découvrira cette fameuse Eau Apoplectique, que luy seul possède, & dont tant de personnes de qualité, sans compter une infinité de Pauvres, ont esté gueries à la veuë du Public, qui doivent la vie à ce remede. On y trouvera aussi son remede pour les Dissenteries, qui l'emporte par son infaillibillité au dessus de la racine de Pegaguana, & il nous fait esperer ce grand

remède, dont il a guéri, & guerit tous les jours une infirmité d'Écroüelles, sans retour, & d'ulceres interieurs, dont l'expérience continuelle est une preuve incontestable.

Il y joindra son grand remède pour la surdité, qu'il guerit tous les jours, quand elle n'est pas l'effet d'un vice de l'organe, & il nous donnera encore le souverain remède à luy seul connu, dont il guerit à coup sûr la petite verole, le pourpre, & les autres maladies contagieuses. C'est un sudorifique qu'il appelle *sa Pacifi-*

118 MERCURE

que, parce que ce remede ayant calmé l'irritation de la Nature (après avoir émoussé la pointe des acides qui coagulent par leur malignité les fibres du sang,) les malades se trouvent dans un doux repos & un sommeil tranquille, pendant lequel les sueurs se déclarent abondantes, comme les effets de la fluidité du sang & des humeurs, & les preuves de la liberté des pores qui s'ouvrent pour faciliter l'heureux succès des crises, & par conséquent pour assurer le malade du retour de la santé, laquelle confi-

GALANT. 119

est dans la fluidité des esprits, dans la fluidité du sang, & dans la fluidité des humeurs; comme la maladie consiste dans la coagulation des esprits, dans la coagulation du sang, & dans la coagulation des humeurs. *Fluida facere oportet*, dit Hippocrate, en sorte que comme les acides impurs & vicieux, dont parle cet Auteur, font la coagulation du sang, des esprits, & des humeurs, les alkali volatils en font la fluidité; c'est à dire, que la Jeunesse est un alkali volatil, & la Vieillesse un acide

170 MERCURE

fixe. Le premier représente la vivacité de la nature dans son vray jour, & le second est le portrait de l'homme mourant sous le poids des infirmités qui l'accablent. Cela signifie qu'à mesure que l'alkali volatil de la Jeunesse diminue, l'homme commence à vieillir, & lors que cet alkali volatil s'éteint, l'acide s'introduit à la place, & devient le principe de la goutte, des diuréses, des ardeurs d'urine, de la foiblesse des nerfs des vieillards, & enfin si la vie de l'homme est un alkali volatil qui domine dès le

GALANT. 122.

le berceau, la mort qui la termine est un acide qui le fixe au tombeau. *Acidum, mors; Alkali, vita.*

L'Avanture en Vers que je vous envoie, est racontée si naïvement, que j'ay tout sujet de croire que vous la lirez avec plaisir.

LA MESALLIANCE *avantageuse.*

UN Genrilhomme que l'on dit
S'appeller la Charonneraye,
Homme d'honneur & de fort bon
esprit,
Aoust 1699. L

122 MÉRQUIN

Qui demeure souvent à Saint Germain en Laye,
Et bien souvent aussi se retire à Paris,
Voulant perpetuer sa race,
Et mettre son merite à prix,
Va furetant de place en place,
Cherchant Fille propice à les rendre
de sirs,
En maints & maints endroits il porte
ses soupirs.
Conduit par l'interet il court à l'himenée,
Et ne passe point de journée
Sans mesler à ses Billets doux
Des projets de Contrats, Articles ou
Promesses,
Pour persuader ses Maistresses
Qu'il prétend au beau nom d'E-
poux.
Sans considerer plus la Blonde que la
Brune,

GALANT. 123

Ny s'arrester à la condition,

Il promene sa passion,

**Reconnoissant bien moins l'Amour
que la fortune.**

Allant ainsi conduit par le hazard,

Il s'introduit en Boutique fameuse,

**Où de tout temps on brode avec du
lard.**

**Là trouvant à son gré Fille de Rotis-
seuse.**

J'aurois bien dit, Fille de Rotisseur,

Mais la rime me fait déferer à la mere

**L'honneur que l'on doit rendre
au Pere;**

**Sur cela deviendra qui voudra mon
Censeur.**

**Trouvant donc à son gré Fille uni-
que, & fort riche,**

**Grace aux soins d'un Pere tres-
chiche,**

Le galant prend goust à l'objet.

L ij

124 MERCURE

Pour son ambition c'est un fort bon
sujet.

Il plaist au Pere, à la Mere, à la
Fille,

Il se rend complaisant à toute la Fa-
mille,

En peu de temps on parle d'épouser.

Le Rotisseur n'ose le refuser,

Soixante mille-francs font conclurre
l'affaire.

On en avertit le Curé,

On fait travailler la Notaire,

Et par un bon Contrat le bien est
assuré.

En ce moment, chose facheuse,

Le Mary de la Rotisseuse,

Accablé par le poids de soixante &
douze ans,

Tombe malade, & cet accident cause

Une tres-surprenante chose,

Qui fera bien des mécontents;

GALANT. 25

La Femme du Marv malade,
Par une incivile boutade,
Dit qu'elle ne veut plus marier son
Enfant.

Le futur Epoux au contraire,
Soutient son droit ; la Mere se de-
fend,

Et le Malade debonnaire
Ne dit mot, & laisse tout faire.
La Femme allegue des raisons
Telles que l'on en trouve aux petites
Maisons.

Elle a recours au Juge, & donne sa
requeste

En cassation de Contrat.

Le futur Epoux, homme exact,
Tâche d'assurer sa conquête.

Avant que de répondre à l'assigna-
tion,

Du côté de la Fille il prend son avan-
tage,

L iij

126 MERCURE

La faisant condescendre à son intention.

Il luy dit que la foy fait tout le Mariage.

Ils jurent, se donnent la main,
Et sans attendre au lendemain,
Se passe entre-eux certaine chose
Qui leur donnera gain de cause.

Sur cela la Mere fait bruit,
Met le scandale en sa Famille,
Avec main forte en une nuit,
Elle s'empare de la Fille,
La traite avec severité.

Cependant la Charonneraye
En suppliant vient reclamer
Celle qu'il dit être sa Femme vraye,
Qu'il aime, & veut toujours aimer.

A ces mots la Mere en colere
Luy dit cent fois pis que son
nom.

Il trouva cependant les moyens de
luy plaire ,

Et luy fait prendre un autre ton.

Pour apprendre ce qui me touche ,

Dit-elle affectant la douceur ,

Je vais faire parler ma bouche

Du feu qui brûle dans mon cœur ,

Je t'aime , ingrat , cela doit te sur-
prendre ,

Et j'ay trahy mes sentimens ,

Lorsque j'ay consenty que tu fusses
mon Gendre ,

Mais à present je m'en repens.

Mon Mary prest à quitter cette vie ,

Va me mettre en état de disposer de
moy .

Ainsi , moy Veuve , apprens que ma
plus forte envie

Est de me donner toute à toy .

Si tu veux meriter d'entrer dans ma
Famille ,

L iij

128 MERCURE

Reprenst-on cœur, sens celui que
tu tiens,

Et le Beau-pere de ma Fille

Deviendra maistre de mes biens.

Ce propos fut suivi d'un propos im-
modeste.

Le galant s'en trouva surpris.

Et la froideur & son mépris

Luy couterent du moins sa perruque
& la veste ;

Car la Belle-mere le prit

Par ses cheveux, par son habit,

Et pensa crever de dépit.

Voila ce que l'on m'en a dit.

Cependant pour avoir Frain, veste-
ment & vivres,

Le galant plaide, & demande tou-
jours,

Obtient l'objet de ses amours,

Et les soixante mille livres.

Je vous parlay il y a quelques mois de la Lotterie de l'Hôpital de Lyon dont tout le monde a fort estimée la fidelité. Elle a esté tirée depuis le 26. du mois de Juin dernier jusqu'au 15. de Juillet. Voicy la Liste de ceux à qui sont échus les cent Lots qui composoient cette Lotterie. Le premier Chiffre de chaque Article en marque le *Numero*.

3767. M^r de Fromentes, Ecclesiastique de Lyon, pour le premier billet tiré blanc, mille livres.

1364. M. Jeanne Bourgeat de

130 MERCURE

- Lyon, trois cens livres.
6772. M. Pierre Peillon d'Avignon, mille livres.
2384. M. Guillaume Richardet, trois cens livres.
2848. Louis Auguste, demeurant dans l'Allée-neuve à Versailles, trois cens livres.
295. M. Boisset Correcteur des Comptes de Paris, mille livres.
6567. M. Pierre Meissonnier de Lyon, trois cens livres.
5893. M. Claude de la Bouchardiere Marnay, trois cens liv.
8104. M. Jean Amy de Marseille, trois cens livres.

GALANT. 133

9507. M. Jean de Planis d'Aix,
trois cens livres.
4616. L'obstiné, cinq cens liv.
8362. M. Pierre Olivier, trois
cens livres.
996. S. Jean, cinq cens livres.
9095. M. du Châtulé de Tours,
trois cens livres.
3779. Le Chevalier le Gay,
cinq cens livres.
5725. M^e Jeanne Bernoud,
cinq cens livres.
876. M. le Nain, fils, Conseil-
ler au Parlement de Paris,
douze mille livres.
5493. M. Dominique Prepaud
de Marseille, cinq cens liv.

171 MERCURE

8807. M. Alexis de Besseville
de Lyon, deux mille livres.

8885. M. de Grasse, trois cens
livres.

5839. M. Jaquet la Marque,
mille livres.

4090. M. Noel Lallier de Paris,
mille livres.

7911. Sous les lettres I. H. de
Paris, trois cens livres.

314. Les deux Associez de
Lyon, trois cens livres.

6967. M^e Elisabeth de la M^e
tonniere, quatre mille liv.

2801. M. Louise Christin^e fille
de Pierre Christin de Lyon,
trois cens livres.

GALANT. 133

2179. Sœur Eufrafie d'Avignon, trois cens livres.

2209. M. Antoine Rimbaud de Marseille, trois cens livres.

5333. Cezard Mille Potingon d'Avignon, deux mille livres.

736. M. Magdeleine Giraud, cinq cens livres.

9646. M. Jean François Salze de Paris, trois cens livres.

1242. Le Bon de Lyon, trois mille livres.

3225. M. Emanuel Portefoüin, trois cens livres.

4595. M. Fanchon Affelin de

134 MERCURE

Lyon, cinq cens livres.

4712. M. Charles de James de
Lyon, trois mille livres.

5501. M. Pierre Joseph Peze-
nas d'Avignon, trois cens
livres.

8845. Pierre & Suzanne de
Lyon, trois cens livres.

8334. M. Florie Thomé Cabrol
de Lyon, trois cens livres.

9106. Me. Valentine Mourlan,
pour son frere Ange Mour-
lan de Marseille, mille
livres.

120. M. Antoine Villard de
Lyon, cinq cens livres.

5409. Le Seigneur le Benisse,

trois cens livres.

6390. M. Alexandre Baltazard,
cinq-cens livres.

8938. M. André Hebert, Ban-
quier de Paris, vingt mille
livres.

8431. M. de la Chinois Gardin
de Saint Malo, cinq cens
livres.

7106. Le Bon Homme à la bar-
be grise, trois cens liv.

5454. M. François Sallien de
Teste, cinq cens livres.

2892. M. Jean-Baptiste Gayot
de Paris, cinq-cens livres.

5049. M. Gabriel Degrava
d'Avignon, trois cens liv.

636 MERCURE

1253. Nôtre-Dame de Garre-
zon, trois mille livres,

7188. Jupiter de Roüen, cinq
cens livres.

4842. Le Petit Heureux de
Lyon, mille livres.

7929. S. Joseph de Tours, cinq
cens livres.

8817. M. Gabriel Dervieux de
Lyon, trois cens livres.

2128. La Teste d'or, trois cens
livres.

1467. L'Iris, cinq cens liv.

8488. M. Suzanne Ageron de
Lauzanne en Suisse, trois
cens livres.

7856. M. Claude Breton de

GALANT. 137

1244. Tours, trois cens livres.
1244. François aura quelque chose, deux mille livr.
7536. M^e marianne de Paris, cinq cens livres.
9563. M. Jean Barille chez M^e Creiffel d'Aix, trois cens liv.
1609. Me. Charlotte de Ronzeau, deux mille livres.
3353. M. Hebert médecin de Lyon, trois cens livres.
7889. Gens de bonne intention pour S. C. & A. de Tours, gros Lot, trente mille livres.
9147. M. Jean Baptiste André de marseille, pour le Bille
Aoust 1699. M

138 MERCURE

- blanc qui a precedé le gros
Lot, mille livres.
6458. M. Antoine Bouchage
de Lyon, pour le Billet blanc
qui a suivi le gros Lot, mille
livres.
9699. M. Nicolas Ranchier de
Marseille, trois cens livres.
3553. Nôtre Dame des Anges,
trois cens livres.
3193. M. Grimaud Bencon de
Lyon, mille livres.
7545. M. J Cordoüan de Lyon,
quatre mille livres.
3283. Le Comte Tekely, cinq
cens livres.
7877. M. la Croix Dupuy de

- Tours , trois cens livres.
9270. La Compagnie Heureuse de Bretagne , trois cens livres.
8776. M^{rs} les Cousins Trolliers de Lyon , trois cens livres.
4325. M. Sebastien Durand , trois cens livres.
6284. M^o Françoise Darreche , trois cens livres.
2483. M. Pierre Bezet d'Avignon , deux mille livres.
2668. M. Jean Antoine Coupin de Lyon , mille livres.
1529. Joseph de Lyon , trois cens livres.
9072. Si Fortuna venit , de
M ij

140 MERCURE

- Tours, trois cens livres.
713. Les Freres associez, trois cens livres.
3614. Pierrot, trois cens liv.
8226. M^e Dorothee de Berry de Marseille, trois cens liv.
5688. Joseph Joubert de Montelimard, trois cens livres.
7630. M. Christophe Dervieux de Lyon, trois mille liv.
9178. M. Antoine marot de marseille, cinq cens livres.
6710. M. Francois du Roure, Consul d'Alexandrie, sept mille livres.
4576. M. de Ville, medecin de Lyon, trois cens livres.

GALANT. 141

1583. Frere Linon de Lyon ;
trois cens livres.
9369. Le Chevalier Darvieux
de marseille, trois cens liv.
3978. M. Louis Perille de Lyon,
cinq cens livres.
7370. M. Pierre Agniel, trois
cens livres.
1965. M. Michel Bifault, trois
cens livres.
6910. Le Vaillant Achille fleur
de-Castan, trois cens liv.
2686. Remus & Romulus, trois
cens livres.
9886. moron l'étourdy, chez
M^e Violet de Lyon, cinq
cens livres.

142 MERCURE

597. M. Guillaume Boissier de Gennes, mille livres.

2629. M^c de Senozan, troiscens livres.

9505. M. Jean Baptiste de Rouffet, mille livres.

9044. M. T. V. P. de Tours pour le dernier Billet tiré blanc mille livres.

Faisant les susdits cent Lots, la somme totale de cent quarante mille livres.

Le succès de cette première Lotterie a fait naître le dessein d'en faire une seconde, ce qui a esté publié en ces termes.

LOTTERIE

*Pour les Pauvres de l'Hôpital,
ou grand Hôtel-Dieu de la Ville
de Lyon.*

LES dépenses de l'Hôpital de Lyon augmentant tous les jours considérablement par le malheur des temps, & sur tout par le nombre presque infini des Enfans exposez, elles exigent nécessairement des secours extraordinaires: & comme il ne s'en presente point de plus prompt ny de moins à charge au Pu-

144 MERCURE

blic, que le profit mediocre que produisent les Lotteries, le succès de la premiere a invité les Administrateurs dudit Hôpital d'en faire une seconde de quatre cens vingt mille livres, dont il sera levé quinze pour cent, sur les quatre premiers Lots, & dix pour cent sur tous les autres, pour estre employez aux pressans besoins de leur maison.

Premierement, pour remplir ladite somme de quatre cens vingt mille livres, on fera trente mille Billets de quatorze livres chacun; dont trois
cens

GALANT. 147

ens seront bons Lots, & les vingt neuf mille sept cens restans, seront de nulle valeur.

II. Ceux qui voudront mettre à cette Lotterie s'adresseront à l'un des six Administrateurs nommez par le Bureau dudit Hôpital: qui sont, M^{rs} Borne, Archimbaud, Picault, Roboul, Goullard, & Perrin, lesquels auront chacun un Livre chiffré & paraphé par M^{le} Lieutenant general, & par les Administrateurs, pour y écrire les noms de ceux de qui ils recevront de l'argent, & le nombre des billets, suivant leur n^omero.

Aoust 1699.

N

146 MERCURE

III. Ces six Recteurs mettront tous les huit jours l'argent qu'ils auront reçu dans un coffre qui sera dans les Archives dudit Hôpital.

IV. On coupera trente mille petits Carrez de papier d'une même grandeur, sur lesquels on écrira les Noms & les Numéros de ceux qui auront donné leur argent, ils seront ensuite roulezz, colezz & mis dans une Boëtte.

V. On coupera autres trente mille petits carrez de papier aussi d'une même grandeur, desquels il y en aura vingt-neuf mille sept cens de blancs

GALANT. 147

& de nulle valeur, & trois cens de bons, où seront écrits les Lots, suivant la division cy-aprés; ils seront tous roulez, collez & mis dans une autre Boëtte, que l'on remuëra à plusieurs fois, afin de les bien mêler.

VI. Ladite Lotterie sera tirée à la fin d'Octobre prochain pour tout delay, si plûtost elle n'est remplie, dans le Bureau dudit Hôpital, en presence de M^r le Lieutenant General, de M^r le Procureur du Roy, de tous les Recteurs & Administrateurs, & des Interessez qui voudront s'y trouver.

N ij

48 MERCURE

VII. On prendra les noms de douze Enfans, dont deux choisis au sort tireront les Billets des deux boëtes, par l'ouverture, qui sera de la grandeur à y pouvoir passer seulement la main.

VIII. Ces deux Enfans tireront en même temps un Billet de chaque boëte, & ils les donneront aux deux Personnes, qui auront esté commises pour les ouvrir.

IX. Celuy qui aura receu le Billet de la premiere boëte, prononcera à haute voix, *Numero*, & nommera le nom qui

ÿ sera écrit. Celuy qui aura ouvert le Billet de la seconde Boëte, prononcera de même, *Blanc*, s'il est blanc, & le montrera à l'Assemblée; si au contraire il est noir, il dira, *Bon pour telle somme*, ce qui sera en même temps écrit sur le Registre.

X. Comme cette Lotterie ne se pourra tirer qu'à plusieurs reprises, à la fin de chacune, on scellera les deux Boëttes de quatre differens Cachets, & on les fermera dans un Coffre, sous quatre Clefs, dont l'une sera remise

N iij

150 MERCURE

à M^r le Lieutenant General ;
l'autre à M^r le Procureur du
Roy , & les deux autres à deux
desdits Sieurs Recteurs : & on
publiera à haute voix quel jour
on aura choisi pour continuer,
& chaque fois que l'on recom-
mencera , on tirera au sort
deux Enfans sur le même nom-
bre énoncé cy dessus.

XI. Tous les Billets estans
tirez, on payera incessamment
à un chacun les sommes qui
leur seront échues , en rete-
nant les quinze pour cent , sur
les quatre premiers Lots , &
dix sur les autres , en faveur

GATANT. 151

des Pauvres, sans que le surplus puisse estre saisi ny arresté.

XII. On fera enfin un imprimé general de tous ceux qui auront eu les bons Billets, que l'on fera voir à tous ceux qu'il le souhaiteront; & par deliberation du Bureau il a esté résolu qu'aucun desdits Directeurs & Administrateurs ne pourra mettre à ladite Lotterie, dont les Lots seront divisez en la maniere suivante.

1. de Cinquante mille livres.

1. de Quarante mille livres.

1. de Trente mille livres.

N iiij

352 MERCURE

1. de Vingt mille livres.
1. de Dix mille livres.
1. de Sept mille livres.
2. de Quatre mille livres
chacun.
6. de Trois mille livres.
10. de Deux mille livres.
140. de Mille livres.
126. de Cinq cens livres.
1. Pour le premier Billet
tiré blanc, deux mille livres.
1. Pour le dernier billet tiré
blanc, deux mille livres.
1. Pour le billet blanc qui
precedera le Lot de cinquante
mille livres, 2000. liv.
1. Pour le billet blanc qui

ÉGALANT.

suivra ledit Lot de cinquante mille livres, 2000. liv.

1. Pour le billet blanc qui precedera le Lot de quarante mille livres, 1500. liv.

1. Pour le billet blanc qui suivra ledit Lot de quarante mille livres, 1500. liv.

1. Pour le billet blanc qui precedera le Lot de trente mille livres, 1000. liv.

1. Pour le billet blanc qui suivra ledit Lot de trente mille livres, 1000. liv.

1. Pour le billet blanc qui precedera le Lot de vingt mille livres, 500. liv.

N^o 4 MERCURE

1. Pour le billet blanc qui suivra ledit Lot de vingt mille livres, 500. liv.

300. Bons billets qui montent à quatre cens vingt mille livres.

Et pour la commodité du Public, lesdits S^{rs} Recteurs ont nommé pour leurs Receveurs à Paris, le S^r Dumaine, rue des Mauvaises Paroles, & le S^r Bessonnet, rue des Prouvelles au Lyon d'or, tous deux Marchands Bourgeois de Paris.

Tous les Abregez d'Histoire

GALANT. 155

res. se sont toujours trouvez
tres-utiles , puisque renfer-
mant en peu de paroles ce
qu'on a lû plus au long , ils
servent de secours à la memoire
qui a besoin quelquefois
d'estre rafraîchie. C'est l'avant-
tage que l'on trouvera dans
un livre nouveau que debite
depuis peu le S^r Guignard Li-
braire , rue S. Jacques , à l'ima-
ge S. Jean. Il a pour titre,
*Abregé des Histoires des plus fa-
meux Heresiarches qui ont paru
en Europe depuis l'année 1040.*
L'Auteur y marque les causes
de leurs Rebellions con-

46 MERCURE

tre l'ancienne Religion , les moyens qu'ils ont employez pour établir leurs fausses reformes , & des dogmes erronnez qu'ils ont enseignez. C'est pour cela qu'il met Berenger en teste , comme premier Sacramentaire , & parce que le Lutheranisme fut cause que le Calvinisme le forma en France. Il s'est un peu étendu sur l'Histoire de son Auteur , tant à cause des matieres curieuses qui la composent , qu'afin de faire un détail de la Politique pernicieuse des Heretiques d'Allemagne , que les Fran-

çois sçeurent si bien imiter, que même ils en surpasserent la malice. Quoy que ce livre n'ait que le Titre d'Abregé, on y voit sur tout fort nettement l'erreur & la vanité de la prétendue reforme de Calvin.

Voicy la réponse de M^r G... Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, sur les circonstances remarquables de la naissance de Madame Danville, dont je vous parlay dans ma Lettre du mois de May dernier.

A MONSIEUR ****

JE vous aurois fait réponse
plûtost, Monsieur, sur ce
que vous me faites l'honneur
de vouloir sçavoir de moy,
pour peu que la chose m'eust
paru demander de la diligen-
ce; mais jugeant que ce n'e-
stoit qu'une curiosité & une
précaution, j'ay voulu donner
le plaisir à une douzaine de
mes Confreres de lire vostre
Narration, qu'ils ont trouvé,
comme moy, tres bien écrite,
& tres spirituellement circon-

anciée. J'en ay conféré avec
 ux, pour leur exposer mes
 sentimens, & scavoir les leurs.
 J'ay donné le même plaisir à
 avant de mes Amis, qui ne
 sont pas de la Profession,
 pour leur faire admirer le fait
 & le stile avec lequel il est é-
 crit. Pour le fait, ny mes con-
 freres, ny moy, n'en avons
 esté surpris, la chose n'estant
 pas sans exemple, ny sans rai-
 sons Physiques en toutes les
 especes.

Pour vous rendre raison de
 la premiere question, qui est,
 pourquoy la Dame qui est au-

160 MERCURE

Jourd'huy si accomplie, est restée dans le sein de sa Mere pendant les cinq mois, avant lesquels son Frere âgé seulement de quatre, est venu au monde. Vous sçavez qu'il est tres ordinaire qu'une Femme soit enceinte de deux Enfants, conçus en même temps. Il faut aussi sçavoir que ces petits foetus tirent leur nourriture par un amas de glandes & de petits vaisseaux qu'on nomme *Placenta*, ou arriere-faix; que ces petits vaisseaux sont autant de racines, qui forment un tronc qu'on nomme

GALANT. 161

me cordon, ou *Umbilic*, par où l'enfant reçoit toute la nourriture; que le plus souvent un seul *Placenta* ou arrière-faix sert aux deux Enfans, & qu'assez souvent aussi ils ont chacun le leur, Il peut arriver aussi, quoy que tres-extraordinairement, mais non pas sans exemple, qu'une Femme soit enceinte de deux Enfans conçus en differens temps, ce que nous nommons *Superfœtation*, & pour lors ces Enfans ont chacun leur *Placenta*.

Cela posé, il n'est pas dif.

Aoust 1699.

O

162 MERCURE

ficile dans l'un & dans l'autre cas, de voir que le *Placenta* ou delivre du premier foetus, par quelque accident ou interieur, ou exterieur se sera detaché de la matrice, ou que le cordon se sera desseché, & qu'ainsi ce foetus n'estant plus en estat de prendre nourriture, la nature s'en est déchargée, ainsi qu'il arrive tous les jours aux Femmes qui avortent, au lieu que le *Placenta* de l'autre Enfant estant plus adherant, il continuë le temps prescrit par l'Auteur de la Nature, comme il arrive qu'une poire

tombe avant sa maturité, parce qu'elle ne reçoit plus sa nourriture, pendant qu'une autre du même arbre ne se détachera que lors qu'on luy aidera à tomber, ou qu'elle sera dans sa parfaite maturité.

La seconde question ne doit pas faire plus de peine, sans attribuer les incommoditez dont cette Dame s'est ressentie jusques à l'âge de huit ou neuf ans, à l'effet de l'Emétique mais bien plutôt aux premiers efforts de la Mere, lors qu'elle mit au monde l'Enfant qui vint à quatre

O ij

164 MERCURE

mois, car pour lors, quoy que l'autre Enfant, qui est venu à terme, fust fortement adherant, les frequentes & violentes secousses que la Mere fit pour mettre ce premier au monde, affoiblirent tellement les foibles organes de l'autre fœtus, qui estoit comme de la cire molle, que les nerfs qui sont les tuyaux par où passent les esprits animaux, auront esté froissez & comprimés, qu'ainsi ces mêmes esprits, qui seuls donnent le mouvement à la machine, n'ayant pas leur passage libre, cau-

GALANT. 165

soit les convulsions , dont ,
comme vous nous l'apprenez ,
elle estoit souvent attaquée ,
& même une espee de priva-
tion de mouvement qui fai-
soit croire qu'elle estoit morte,
quoy qu'en effet ce ne fust
qu'une interruption des es-
prits , à quoy le secret instinct
de Mad^e sa Mere a pourvû ,
en la mettant dans une li-
queur chaude , ce qui a don-
né lieu aux parties de se for-
tifier , & aux esprits de se met-
tre en mouvement , & de fluer
plus librement dans les nerfs.
Peut-estre que le vin a eu plus

166 MERCURE

de force d'agir & de faire agir, que l'eau, estant luy-même spiritueux, & elle a eu besoin de ce secours jusqu'à ce que les nerfs se soient fortifiez par un âge plus avancé, & que les esprits ayent eu plus de vigueur.

Ce ne doit pourtant pas estre une raison à l'avenir que le vin luy soit plus favorable dans quelque sorte de maladie que ce soit, non plus que l'Emetique doive luy estre contraire, pourvû qu'il soit donné avec une juste indication, & qu'il y ait une autre raison qui empesche l'usage du vin

ne devant avoir aucun égard à ce qui s'est passé depuis si longtemps ; quand bien même le Vin & l'Emétique auroient eu part au bien ou au mal qui luy sont arrivez (à quoy cependant ils n'ont point contribué, comme je viens de vous le faire observer) puisque la constitution naturelle change à mesure que nous avançons en âge.

Voilà, Monsieur, ce que le peu de temps que j'ay me permet de vous dire là-dessus. Votre relation meritoit d'entrer dans le Journal de

168 MERCURE

Medecine qui se fait tous les mois , sans rien changer de ce que vous avez écrit. Je suis, &c.

Je vous envoie un article de la mort de M^r marquis de mirepoix. Il a esté dressé par des personnes qui le connoissoient particulièrement, & qui sçavent mieux que moy tous les titres , & toutes les dignitez de cette illustre maison.

Messire Gaston Jean Baptiste de Levi , Comte de Lomagne , Seigneur de mirepoix ; Sire & Prince de Peschesul , maréchal hereditaire de la
Foy,

GALANT. 169

Foy, Comte de Terride, de Saint Paul & des Roches Baritaut, Vicomte de Gimois & de Monsegur, marquis du Plessis Bergeret, Baron de la Garde, de Sainte-Foy, de la Roque, de Preche-Layrac, & autres lieux, Senechal de Carcassonne, Beziers, Limoux & Pamiers, Lieutenant General & Gouverneur pour le Roy, des Provinces, Ville & Chasteau de Foix, & des Pays de Foix, de Donezan & d'Andore, Sous-Lieutenant de la seconde Compagnie des mousquetaires de Sa Majesté, & Cheva-

Aoust 1699.

P

170 MERCURE

lier de Saint Louis, mourut à Paris le 26. de Juillet, âgé de trente neuf ans. Il entra aux Mousquetaires en 1680. où il a toujours servi avec beaucoup d'approbation. Il pouvoit regarder comme autant d'Amis tous ceux dont il a esté ou le Camarade, ou l'Officier dans les deux Compagnies. Il n'a jamais perdu une occasion de les servir ou de les obliger. Leur reconnoissance n'a pas fini par sa mort; elle se mette encore dans la justice qu'ils luy rendent, & ils ne parlent de luy qu'en citant ses bon-

rez & ses bienfaits. Avec les magnifiques Terres que luy avoit laissé feu M^r son Pere, il luy avoit encore succédé dans les Senechaussées & dans les Gouvernemens, & beaucoup plus dans l'inclination & dans le respect des peuples entiers, qui ont honoré également le Fils & le Pere. Madame la Mere est de l'illustre maison du Puydufou. Son nom finit en elle. Elle est Fille unique de feu Messire Gabriel, Marquis du Puydufou & de Champagne, Sire & Prince e Pescheseuld, premier Mar-

P ij

172 MERCURE

quis & Dauphin d'Auvergne,
& de Madeleine de Bellière,
Sœur du premier Président, &
petite-Fille du Chancelier de
ce nom. M^r le marquis de Mi-
repoix est mort sans^r Enfants.
Il avoit épousé Marie Angeli-
que de Senectere, Fille aînée
de M^r le Duc de la Ferté. Il a
pour Successeur M^r le Comte
de Terride, son Frere unique.
Il entra dans les Mousquetai-
res en 1686. Il prit ensuite une
Compagnie de Cavalerie dans
le Regiment de Duras, & il a
toujours servi avec une assi-
duité & un attachement qu'

ne l'ont pas moins distingué, que la valeur qu'il a fait paroître en plusieurs rencontres, Il a la réputation d'un parfaitement honneste homme. Il n'a qu'une Sœur, dont la naissance est la moindre qualité. Elle a eu depuis qu'elle est née une conduite qui luy fait honneur, & qui la fait regarder avec beaucoup d'estime, & à la Ville, & à la Cour. Je ne parle pas icy de l'éclat du nom de Mirepoix; tout le monde sçait que M^r le Duc de Vantadour est leur Cadet, & que le Seigneur de Mirepoix est le

P iij

174 MERCURE

Chef de l'illustre maison de Levi, & de tous ceux qui portent ce grand nom. J'en ay parlé en tant d'autres rencontres, que je me contente d'ajouter icy que leurs Alliances sont si grandes, que presque toute la Cour a pris le deuil, & qu'on n'a jamais vû un Convoy & un Service où se soient trouvez, comme Parens, tant de Princes, tant de Ducs, tant de Marechaux de France, & tant de personnes de distinction. Ce Marquis estoit de la Paroisse de Saint Sulpice, où il a esté inhumé le 3. de ce

GALANT. 175

mois. Il portoit le titre de maréchal de la Foy, parce qu'il fut donné hereditairement il y a cinq cens ans aux Aînez de la maison. Voicy ce que plusieurs Historiens ont écrit sur ce sujet.

Sous le regne de Philippe Auguste, Roy de France, les Albigeois s'estant separez de la Commuion de l'Eglise Romaine, se révolterent contre leur Roy. Simon, Comte de Montfort, eut le commandement de l'Armée qui fut envoyée contre eux. Guy de Levi estoit Lieutenant de cette Ar-

P iij

176 MERCURE

mée, & après la mort de Simon, Comte de Monfort, arrivée dans la plaine de murer, il en eut le commandement, & réduisit les Albigeois à l'obéissance du Roy. En memoire de quoy on le voyoit dans la Galerie des Peintures du Louvre, avant qu'elle fust brûlée, qui presentoit au Roy Philippe Auguste les Albigeois, qui recevoit leur pardon. De Serres dans son Histoire dit, *Que Louis VIII. Fils de Philippe Auguste, & Pere de Saint Louis, ayant pourvû à l'affaire des Albigeois, fit un reglement pour les*

reprimer, s'ils vouloient doresnavant se soulever, en établissant le Maréchal de la Foy dans la Maison de Mirepoix, pour conduire les Armées qui seroient necessaires à l'avenir.

M^r Lucas de Belebat, cy-devant Lieutenant General de l'Amirauté de Roüen, mourut aussi lemois passé. C'estoit un homme rare par sa grande probité, par les agrémens de sa conversation, par son exactitude dans les usages du monde, par la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité, par son goust pour les Belles Lettres,

178 MERCURE

& par toutes les qualitez qui peuvent distinguer un honneste homme & faire briller un homme d'esprit. Son amitié n'a jamais esté interessée, & rien ne luy a esté plus indifferant que ce qui n'a regardé que luy-même. Parmy le grand nombre d'amis de tout érage que son bon cœur luy avoit acquis, les plus malheureux estoient toujours ceux qui le trouvoient le plus fidele & le plus empresse. Il ne connoissoit pas de plus grand plaisir que celuy d'en faire & il ne passoit guère de jour sans

le goûter. Sa maison estoit une espece d'Academie, où tous les nouveaux Auteurs alloient, ou regler les Plans de leurs Ouvrages, ou en prendre de nouveaux. Tout le monde sçait que beaucoup d'ouvrages qui ont réüssi luy doivent leur succès. Ce que nous avons de luy est parfait dans son genre. Il a donné les dernières années de sa vie à la Traduction des plus beaux Pseaumes, quoy qu'il eust plutôt consacré ce travail à la pieté qu'à la gloire, ce seroit faire un larcin au Public que

180 MERCURE

de l'en priver. On y trouvera l'élevation de son genie, & la delicateffe de son esprit; & par mille traits bien marquez dans cet Ouvrage, on verra que l'esprit de Dieu l'a bien aidé à peindre le sien.

Dame Marie Vignier, Dame de Saint - Usage, Femme de Messire Jacques de Viennne, Seigneur d'Argentenay & du Coing, mourut en Champagne le premier de ce mois. Ma Lettre de Septembre 1684. vous apprit son mariage avec ce Gentilhomme, & quels estoient leurs Ancestres, à

Quoy je n'ay rien a ajoûter, sinon que cette Dame s'est rendue recommandable par la parfaite confiance en Dieu, par son extrême pieté, & par la grande charité envers les Pauvres. De dix sept tant Freres que Sœurs qu'elle eut, elle restoit seule, avec trois de ses Freres consacrez au Seigneur, dont l'un est Père de l'Oratoire, & les deux autres Jesuites, & il n'y a plus qu'eux du fameux nom de Vignier, avec M' le Marquis de Hauterive, leur Cousin, dans lequel en reside toute l'esperance. Elle n'a

182 MERCURE

point laissé d'enfans, & M^r son
Mary est le seul aussi qui reste
de sa Branche & non pas de
sa maison, dont sont M^{rs} de
Vienne, Conseillers au Parle-
ment, M^{rs} de Vienne Colo-
nels, M^r le Baron de Fontete,
& d'autres Gensilshommes de
merite & de renom.

La Chanson que je vous
envoie a esté notée par un
tres-habile homme, & dont
les airs ont souvent eu l'avan-
tage de vous plaire.

183

1775

1704

e de

hez

au-



182
pois
Ma
de
fa r
Vie
me
ne
&
m

en
tr
le
ta



AIR NOUVEAU.

Philis, je ne sçay pas comment

Je m'allarme si fort de vostre éloignement

Puisqu'en vostre presence,

Je n'éprouve en tout temps que de l'indifference.

L'Ouvrage que vous allez lire est de M^r Moreau de Maoutour.

A MONSIEUR L. L. ;

*Sur la Linotte d'une Dame chez
laquelle il loge.*

JE vous entends vanter sans cesse
les attraits,
D'une aimable Linotte en cage,
Qui préfère son esclavage,
A la liberté des Forests.
Ses petits yeux brillans & son joly
plumage,
De son doux & tendre ramage.
Des accens si mélodieux,
Enchantent, dites vous, vostre oreille
& vos yeux.
Mais cet Oiseau charmant, rempli
de gentillesse,
Que vous nommez vôtre maîtresse

GALANT. 189

Que vostre Muse rend fameux,
Ainsi que le Moinseau de Catulle
amoureux,

N'auroit-il point une Lesbie ?

Je sçay que tel secret rarement se
confie ;

Croyez moy, cher Damiſ, ce n'est
pas de ce jour,

Que je connois par mon-experien-
ce

Toutes les ruses de l'Amour,

Sans exiger de vous aucune confi-
dence,

Vous ne negligez rien pour faire
vostre Cour,

Vous estes né galant. Chacun a sa
marotte.

Et je suis fort trompé, malgré vostre
détour,

Si vostre tendre cœur n'aime que la
Linothe.

Aoust 1699

Q

198. MERCURE

Le present que le Roy fit
à M^r le Marquis de Ferreto, ^A
Ambassadeur Extraordinaire
de Savoye, lorsqu'il prit congé
de Sa Majesté, a donné lieu
au Madrigal que vous allez
lire. Il est de M^r de Poissy.

*Heureux Ambassadeur, le don
que tu reçois
De la main du plus grand des
Rois,
Répond à l'ardeur qui t'anime.
Que ce rare present doit briller à tes
yeux!
Et qu'il couronne bien ton mérite
sublime.*

GALANT. 147

*Que veux tu de plus glorieux ?
C'est LOUIS qui se fait un don
si précieux ,
Et tu le dois à son estime.*

En voicy un autre du même Auteur, sur la réponse de Zeuxis au Peintre Agatharcus, qui se vançoit de faire plus d'ouvrages en un jour que Zeuxis n'en faisoit en plusieurs.

*Certain Peintre à Zeuxis tint un
jour ce langage ,
Je soutiens & je gage,
Que j'ébauche un Tableau
En deux coups de Pinceau,*

Q !!

188 MERCURE

*Sur un sujet jamais je ne médite,
J'admire, dit Zeuxis, vostre faci-
lité:*

*Pour moy je n'y vais pas si vite,
Je peins pour la Posterité.*

M^r Marchand, Organiste de l'Eglise de Saint Benoist des Peres Jesuites de la rue Saint Jacques, & du Grand Convent des Cordeliers, vient de mettre au jour un recueil de Pieces de Clavecin, de sa composition, dédié au Roy. Il continuera tous les trois mois de donner alternativement une suite de Pieces de Clave-

GALANT. 189

cin, avec une suite de Pièces d'Orgues de chaque ton. Elles se vendent chez l'Auteur, rue S. Jacques, proche Saint-Benoist, & chez le S^r Rouffel, Graveur, rue Saint Jacques, au Lion d'argent, proche les Mathurins. La réputation de M^r Marchand est si bien établie à la Ville & à la Cour, & avec tant de justice, qu'il n'y a pas lieu de douter que les Ouvrages ne soient recherchés du Public avec un fort grand empressement, ainsi il suffit de l'avertir qu'ils se vendent, pour l'engager d'en acheter.

190 MERCURE

Le 17. de ce mois, Mrs de Rochefort, de Vandeuil, & d'Avricourt proposerent deux Prix; l'un pour une course de Testes, & l'autre pour une course de Bague. Ce divertissement fut accompagné de differens maneges tres agréables, & dans lesquels les Gentilshommes de leur Academie, vestus fort proprement, firent voir leur adresse par les diverses figures, & la justesse avec laquelle ils manierent leurs Chevaux. L'Assemblée fut fort nombreuse, & remplie de personnes de distinction. Il y

GATANT. 195

avoit beaucoup de gens de qualité. On admira l'adresse & la bonne grace des jeunes Gentilshommes qui donnerent ce divertissement, ainsi que le nombre & la beauté des Chevaux de cette Academie qui estoient ornez de riches houffes, d'aigrettes, & de rubans de différentes couleurs.

Le prix de la course des Testes fut remporté par M^r le Marquis de Charost, qui dans ses trois courses fit les douze Testes, & celuy de la Course de Bague par M^r le Marquis d'Ancenis son Frere,

A MONSIEUR L. L.

*Sur la Linotte d'une Dame chez
laquelle il loge.*

JE vous entends vanter sans cesse
les attraits,
D'une aimable Linotte en cage,
Qui préfère son esclavage,
A la liberté des Forests.
Ses petits yeux brillans & son joly
plumage,
De son doux & tendre ramage.
Des accens si melodieux,
Enchantent, dites vous, vostre oreille
& vos yeux.
Mais cet Oiseau charmant, rempli
de gentillesse,
Que vous nommez vôtre maîtresse

GALANT. 185

Que vostre Muse rend fameux,
Ainsi que le Moineau de Catulle
amoureux,

N'auroit-il point une Lesbie ?

Je sçay que tel secret rarement se
confie ;

Croyez moy, cher Darné, ce n'est
pas de ce jour,

Que je connois par mon experien-
ce

Toutes les ruses de l'Amour,
Sans exiger de vous aucune confi-
dence,

Vous ne negligez rien pour faire
vostre Cour,

Vous estes né galant. Chacun a sa
marotte.

Et je suis fort trompé, malgré vostre
détour,

Si vostre rendre cœur n'aime que la
Linotte.

Aoust 1699

Q

198 MERCURE

Le present que le Roy fit
à M^r le Marquis de Ferreto, ^{Ay}
Ambassadeur Extraordinaire
de Savoye, lorsqu'il prit congé
de Sa Majesté, a donné lieu
au Madrigal que vous allez
lire. Il est de M^r de Poissy.

*Heureux Ambassadeur, le don
que tu reçois
De la main du plus grand des
Rois,
Répond à l'ardeur qui t'anime.
Que ce rare present doit briller à tes
yeux!
Et qu'il couronne bien ton mérite
sublime.*

GALANT. 147

*Que veux tu de plus glorieux ?
C'est LOUIS qui se fait un don
si précieux ,
Et tu le dois à son estime.*

En voicy un autre du même Auteur, sur la réponse de Zeuxis au Peintre Agatharcus, qui se vantoit de faire plus d'ouvrages en un jour que Zeuxis n'en faisoit en plusieurs.

*Certain Peintre à Zeuxis tint un
jour ce langage ,
Je soutiens & je gage ,
Que j'ébauche un Tableau
En deux coups de Pinceau ,*

Q !!

188 MERCURE

*Sur un sujet jamais je ne médite
J'admire, dit Zeuxis, vostre facilité:*

*Pour moy je n'y vais pas si vite,
Je peins pour la Posterité.*

M^r Marchand, Organiste de l'Eglise de Saint Benoist des Peres Jesuites de la rue Saint Jacques, & du Grand Convent des Cordeliers, vient de mettre au jour un recueil de Pieces de Clavecin, de sa composition, dédié au Roy. Il continuera tous les trois mois de donner alternativement une suite de Pieces de Clave-

GALANT. 189

cin, avec une suite de Pièces d'Orgues de chaque ton. Elles se vendent chez l'Auteur, rue S. Jacques, proche Saint-Benoist, & chez le S^r Rouffel, Graveur, rue Saint Jacques, au Lion d'argent, proche les Mathurins. La réputation de M^r Marchand est si bien établie à la Ville & à la Cour, & avec tant de justice, qu'il n'y a pas lieu de douter que les Ouvrages ne soient recherchés du Public avec un fort grand empressement, ainsi il suffit de l'avertir qu'ils se vendent, pour l'engager d'en acheter.

190 MERCURE

Le 17. de ce mois, Mrs de Rochefort, de Vandeuil, & d'Avricourt proposerent deux Prix; l'un pour une course de Testes, & l'autre pour une course de Bague. Ce divertissement fut accompagné de differens maneges tres agréables, & dans lesquels les Gentilshommes de leur Academie, vestus fort proprement, firent voir leur adresse par les diverses figures, & la justesse avec laquelle ils manierent leurs Chevaux. L'Assemblée fut fort nombreuse, & remplie de personnes de distinction. Il y

GATANT. 195

avoit beaucoup de gens de qualité. On admira l'adresse & la bonne grace des jeunes Gentilshommes qui donnerent ce divertissement, ainsi que le nombre & la beauté des Chevaux de cette Academie qui estoient ornez de riches housses, d'aigrettes, & de rubans de differentes couleurs.

Le prix de la course des Testes fut remporté par M^r le Marquis de Charost, qui dans ses trois courses fit les douze Testes, & celuy de la Course de Bague par M^r le Marquis d'Ancenis son Frere,

ce Prix fut longtemps disputé par Milord Meiford. Ces deux concurrans donnèrent beaucoup de plaisir aux Spectateurs.

Je vous envoie la suite des Arrests, Edits, & Declarations qui ont esté imprimez, & donnez au Public, depuis le commencement de ce mois.

Arrest du Conseil d'Etat Privé du Roy, rendu entre les Maires, Echevins, & autres Officiers de l'Hôtel de Ville d'Auxerre, & les Lieutenans General,

GALANT. 193

General , Criminel , Particulier , le Prevost & autres Officiers du Presidial de ladite Ville , pour leurs fonctions , rangs , & séances.

Arrest du Grand Conseil , en faveur de Dame Marie-Anne des Trois Varlets , Veuve de Simon Florent de Rien-court , Ecuyer , Capitaine Lieutenant des Cent-Suisses de Monsieur , Frere Unique du Roy , qui la déclare accusatrice contre Charles de Rien-court , dit du Plessis , & Georges Bernard , son laquais ; chargez de l'assassinat com-

Aoust 1699.

R

194 MERCURE

mis en la personne dudit feufieur de Riencourt, & ordonne qu'elle sera mise en liberté.

Par autre Arrest dudit grand Conseil, Michel Barrier, Serviteur Domestique dudit feufieur de Riencourt, & de la Dame son Epouse, decreté au Chastellet par même decret que ladite Dame sa Maîtresse, & Marguerite Chalons, Veuve de Jean Jolly, Marchand Chapelier, decreté par M^r Barré, Lieutenant Criminel à Meaux, ont esté mis aussi hors des prisons.

Arrest de la Cour des Aides, portant Reglement pour les fonctions de Lieutenant Criminel de l'Election de Chateaudun.

Declaration du Roy portant Reglement pour la levée & perception des droits établis sur les Dentelles de Flandres & Pays-Bas, & que toutes celles qui auront esté apportées sous fausses marques, seront confiscuées au profit du Fermier, & ceux auxquels elles appartiendront, condamnés en trois mille livres d'amende, avec défenses à tous Mar-

R ij

196 MERCURE

chands forains & autres d'en
vendre dans la Ville & Fau-
bourg de Paris, & à dix lieues
à la ronde, que dans la Mai-
son commune des Marchands
Merciers de Paris; permet au
Fermier & à ses Commis de
faire toutes visites dans les
maisons où il y aura avis qu'il
y a des Dentelles recelees,
même dans les Hôtels des
Seigneurs, & que ceux qui
se trouveront saisis desdites
Dentelles non marquées, ou
faussement marquées, seront
condamnez en l'amande de
trois mille livres.

Declaration du Roy qui ordonne l'execution de la constitution de nostre Saint Pere le Pape, en forme de Bref du 12^e Mars 1699. portant condamnation d'un Livre intitule, *Explication des Maximes des Saints sur la Vie interieure*, compose par M^r l'Archevesque de Cambrai.

Arrests & Lettres Patentés en faveur des Porte-manteaux du Roy, Huissiers de l'Antichambre, Chambre & Cabinet, Valets de Chambre & de Garderobe, & Garçons de la Chambre de Sa Majesté, par
R. iij.

198 MERCURE

lesquels ils sont maintenus en la qualité d'Ecuyers.

Arrest qui decharge les Valets de Chambre du Roy des taxes pour les droits de Francs-Fiefs.

Arrest qui maintient les Valets de Garderobe du Roy en la qualité d'Ecuyers.

Declaration portant attribution de la qualité d'Ecuyers aux Porte manteaux & Huissiers de la Chambre & du Cabinet, Valets de Chambre & de la Garderobe du Roy.

Arrest en interpretation des Lettres cy-dessus.

GALANT



Arrest qui permet aux *Officiers* de la *Chambre* de prendre la *qualité* d'*Ecuyers*.

Arrest qui permet aux *Garçons* de la *Chambre* du *Roy*, de prendre la *qualité* d'*Ecuyers*.

Declaration en faveur des *Officiers* de la *Chambre* & de la *Garderob* y dénommez pour joindre de la *qualité* d'*Ecuyers*.

Voicy les noms de quelques personnes qui sont decedees pendant ce mois.

Francis Remond, l'un des Fermiers Generaux de Sa Ma-
R. iij.

200 MERCURE

esté. Il laisse cinq enfans
sçavoir trois Garçons & deux
Filles. L'Aîné doit estre reçu
au premier jour Conseiller au
Parlement. Tous ceux qui le
connoissent en disent beau-
coup de bien. Son Cadet est
Chanoine de l'Eglise de Paris.

Dame Genevieve Robert,
Veuve de Messire Claude de
Louval, Chevalier, Maréchal
des Camps & Armées du Roy,
& Gouverneur de Belle-Isle
en Mer. Elle estoit Sœur
de François Robert, Docteur
en Theologie de la Faculté de
Paris, Abbé de Painpont,

GALANT. 201

Conseiller en la Grand' Cham-
bre du Parlement, & de Louis
Robert, President en la Cham-
bre des Comptes, tous enfans
de Nicolas Robert, Cheva-
lier, Seigneur de Lay, la Fo-
rest, & autres lieux, & de Su-
zanne Choart.

Jean Hussion, Conseiller,
Secretaire du Roy, l'un des
Directeurs de l'Hôpital Gene-
ral. Il estoit Frere de défunt
Martin Hussion, celebre Avocat
au Parlement, qui a mené une
vie toute pieuse & exemplaire,
& dont nous ayons un sçavant
Traité De Advocato. Il laisse

202 MERCURE

entre autres enfans une Fille qui a épousé Philippe Gourdon, aussi Conseiller, Secrétaire du Roy.

Dame Anne Barilde Guérapiin de Vauréal, Epouse de Messire Charles, Marquis d'Angennes, Seigneur de Fontaine Rians, d'Escunes, & autres lieux. Elle avoit environ 41. ans. Elle estoit Fille de feu Antoine Guérapiin, sieur de Vauréal, Belleval, le Chastelier, & autres lieux, Chevalier de l'Ordre du Roy, Conseiller, Maître Ordinaire en la Chambre des Comptes, &

GALANT. 203

De feuë Madeleine Texier.

Messire Claude le Laboureur, Seigneur de Verte pierre, Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat, & d'honneur au Parlement de Mets, premier President du Conseil Souverain d'Alsace. Il est mort à soixante & dix ans, & avoit esté Avocat General au Parlement de Mets, où son mérite distingué, & la haute réputation qu'il s'estoit acquise en cette Charge, porterent le Roy en 1681. à le mettre à la teste de son Conseil d'Alsace, où il ne s'est pas moins fait

204 MERCURE

admirer par son sçavoir, que par son integrité & son application au service de Sa Majesté; & depuis le Roy luy ayant accordé l'heredité de la Charge, voulut que luy & ses Successeurs prissent à l'avenir la qualité de premier President en ce Conseil Souverain. Il avoit épousé Catherine Moreau, Fille de René Moreau, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, & Professeur du College Royal, & Sœur de Jean Baptiste Moreau, aussi Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris,

GALANT. 207

Professeur du College Royal,
& premier Medecin de feuë
Madame la Dauphine, & de
Messeigneurs les Enfans de
France. Il reste cinq Enfans
de ce mariage, qui sont, Ni-
colas le Laboureur, Prevost
de l'Eglise Collegiale de S. Mi-
chel & de Saint Pierre le Vieux
de Strasbourg, & Official du
Grand Chapitre de l'Eglise
Cathedrale de la même Ville;
Jean-Augustin. Claude le La-
boureur, Seigneur de Fous-
sieux & Thaizé, Conseiller au
Parlement de Metz, qui a épou-
sé Françoise de Hellore de

196 MERCURE

chands forains & autres d'en vendre dans la Ville & Faubourgs de Paris, & à dix lieues à la ronde, que dans la Maison commune des Marchands Merciers de Paris; permet au Formier & à ses Commis de faire toutes visites dans les maisons où il y aura avis qu'il y a des Dentelles recelees, même dans les Hôtels des Seigneurs, & que ceux qui se trouveront saisis desdites Dentelles non marquées, ou fausement marquées, seront condamnés en l'amande de trois mille livres.

Declaration du Roy qui ordonne l'execution de la constitution de nostre Saint Pere le Pape, en forme de Bref du 12^e Mars 1699. portant condamnation d'un Livre intitule, *Explication des Maximes des Saints sur la Vie interieure*, compose par M^r l'Archevesque de Cambrai.

Arrests & Lettres Patentes en faveur des Porte-manteaux du Roy, Huissiers de l'Antichambre, Chambre & Cabinet, Valets de Chambre & de Garderobe, & Garçons de la Chambre de Sa Majesté, par

R. iij

198 MERCURE

lesquels ils sont maintenus en la qualité d'Ecuyers.

Arrest qui décharge les Valets de Chambre du Roy des taxes pour les droits de Francs-Fiefs.

Arrest qui maintient les Valets de Garderobe du Roy en la qualité d'Ecuyers.

Declaration portant attribution de la qualité d'Ecuyers aux Porte manteaux & Huissiers de la Chambre & du Cabinet, Valets de Chambre & de la Garderobe du Roy.

Arrest en interpretation des Lettres cy-dessus.

GALANT



Arrest qui permet aux **Huissiers** de la Chambre de prendre la qualité d'**Ecuyers**.

Arrest qui permet aux **Garçons** de la Chambre du Roy, de prendre la qualité d'**Ecuyers**.

Declaration en faveur des **Officiers** de la Chambre & de la **Garderob** y dénommez pour **tenir** de la qualité d'**Ecuyers**.

Voicy les noms de quelques **personnes** qui sont **décédés** pendant ce mois.

François Remond, l'un des **Fermiers Generaux** de Sa Ma-

R. iij

200 MERCURE

esté. Il laisse cinq enfans, sçavoir trois Garçons & deux Filles. L'Aîné doit estre reçu au premier jour Conseiller au Parlement. Tous ceux qui le connoissent en disent beaucoup de bien. Son Cadet est Chanoine de l'Eglise de Paris.

Dame Genevieve Robert, Veuve de Messire Claude de Louval, Chevalier, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Gouverneur de Belle Isle en Mer. Elle estoit Sœur de François Robert, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Abbé de Painpont,

GALANT. 201

Conseiller en la Grand' Cham-
bre du Parlement, & de Louis
Robert, President en la Cham-
bre des Comptes, tous enfans
de Nicolas Robert, Cheva-
lier, Seigneur de Lay, la Fo-
rest, & autres lieux, & de Su-
zanne Choart.

Jean Hussion, Conseiller,
Secretaire du Roy, l'un des
Directeurs de l'Hôpital Gene-
ral. Il estoit Frere de défunt
Martin Hussion, celebre Avocat
au Parlement, qui a mené une
vie toute pieuse & exemplaire,
& dont nous avons un sçavant
Traité De Advocato. Il laisse

202 MERCURE

entre autres enfans une Fille qui a épousé Philippe Gourdon, aussi Conseiller, Secrétaire du Roy.

Dame Anne Batilde Guérapi de Vauréal, Epouse de Messire Charles, Marquis d'Angennes, Seigneur de Fontaine Rians, d'Escunes, & autres lieux. Elle avoit environ 41. ans. Elle estoit Fille de feu Antoine Guérapi, sieur de Vauréal, Belleval, le Chastelier, & autres lieux, Chevalier de l'Ordre du Roy, Conseiller, Maître Ordinaire en la Chambre des Comptes, &

GALANT. 203

De feuë Madeleine Texier.

Messire Claude le Laboureur, Seigneur de Vertepietre, Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat, & d'honneur au Parlement de Mets, premier President du Conseil Souverain d'Alsace. Il est mort à soixante & dix ans, & avoit esté Avocat General au Parlement de Mets, où son mérite distingué, & la haute réputation qu'il s'estoit acquise en cette Charge, porterent le Roy en 1681. à le mettre à la teste de son Conseil d'Alsace, où il ne s'est pas moins fait

204 MERCURE

admirer par son sçavoir, que par son intégrité & son application au service de Sa Majesté; & depuis le Roy luy ayant accordé l'heredité de la Charge, voulut que luy & ses Successeurs prissent à l'avenir la qualité de premier President en ce Conseil Souverain. Il avoit épousé Catherine Moreau, Fille de René Moreau, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, & Professeur du College Royal, & Sœur de Jean Baptiste Moreau, aussi Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris,

GALANT. 205

Professeur du College Royal,
& premier Medecin de feuë
Madame la Dauphine, & de
Messeigneurs les Enfans de
France. Il reste cinq Enfans
de ce mariage, qui sont, Ni-
colas le Laboureur, Prevost
de l'Eglise Collegiale de S. Mi-
chel & de Saint Pierre le Vieux
de Strasbourg, & Official du
Grand Chapitre de l'Eglise
Cathedrale de la même Ville;
Jean-Augustin. Claude le La-
boureur, Seigneur de Fous-
sieux & Thaizé, Conseiller au
Parlement de Metz, qui a épou-
sé Françoise de Hellote de

Fouffieux, heritiere de cette maison, & qui va estre receu à la Charge de premier President de feu M^r son Perot Jean le Laboureur, Chantre & Chanoine de S. Pierre le Vieux de Strasbourg, & Claude Louis René le Laboureur, Conseiller du Roy en ses Conseils, & son Avocat General au Conseil Souverain d'Alsace. Feu M^r le premier President a eu encore un Fils Jean - Baptiste - René le Laboureur, Capitaine au Regiment de Zurlauben, mort dans le service le 4. May 1696. Cette Fa-

mille des le Laboureur est originaire de Flandre , où il y en a encore aujourd'huy connus, sous le nom Flamand de *Akerman*. Il y en eut un qui passa en France vers l'an 1543. & vint s'établir en la Duché & Pairie de Montmorency , à present Duché d'Enguyen. Il eut un Fils Claude le Laboureur , qui fut Grand Bailly de Montmorency , & eut entre autres deux Enfans , Pierre le Laboureur , & Claude le Laboureur. De Pierre le Laboureur l'Aîné sont venus entre autres Enfans , défunt Jean le

208 MERCURE

Laboureur, Prieur de Juvigné,
Historiographe de France, qui
nous a donné l'Histoire de
Charles VI. les Tableaux &
Genealogies de plusieurs per-
sonnes illustres, les Memoires
de Castelnau, le Voyage de
la feuë Reine de Pologne, &
quantité d'autres Memoires
historiques ; & feu Louïs le
Laboureur, Grand Bailly de
Montmorency, qui nous a
donné le Traité des Préroga-
tives de la Langue Françoise,
& le Poëme de Charlemagne.
C'est le Pere de M^r le Labou-
reur, aujourd'huy Grand Bailly

GALANT. 20

d'Enguyen. De Claude le Laboureur; Cadet; est venu M^r le premier President le Laboureur qui vient de mourir.

Dame Claire Julie Hurault de L'hospital de Balebat, Veuve de Charles de Beaufort de Montboissier, Chevalier Seigneur Marquis de Canillac. Elle est inhumée aux Capucines. Cette Dame est morte des le mois de Juillet.

Le 20^e Juillet 1699. Jean Delphini; créé Cardinal par le Pape Alexandre VII. le 7^e Mars 1667; âgé de quatre-vingt trois ans, & élu Patriarche

August 1699

S

210 MERCURE

che d'Aquilée depuis quarante
trois ans, mourut à Udine,
Ville du Frioul, résidence de
de son Patriarcat. Son corps a
esté transporté à Venise, où
il a esté inhumé dans l'Isle de
Saint Michel, en l'Eglise des
Camaldules où est la sepulture
& un superbe monument de
sa Maison. Il estoit Oncle de
de M^r Delfini, Nonce en France
& de M^r Delfini aujourd'huy
Patriarche d'Aquilée.
Il vacque par cette mort un
septième Chapeau dans le Sa-
cré College. La Maison des
Delfini est une des plus an-

GALANT. 211

ciennes de Venise. C'est une des Branches de Gradenigo, Maison aussi ancienne que la Republique. Il y eut un Seigneur de cette Maison vers le neuvième siècle, qui étant bien fait de sa personne, ayant l'ame grande, & beaucoup de souplesse & de facilité à nager, fut surnommé le *Dauphin*, & ses descendants prirent ce nom pour se distinguer des autres branches de Gradenigo, & changerent leurs armes, qui estoient un Degré ou Escalier en un Dauphin d'argent, sur un champ parti d'a-

S.ijj

272 MERCURE

zur & d'argent. Gregoire Delfini estant depuis devenu tres-puissant & tres-riche, changea ses armes en un champ d'azur à trois Daulphins d'or, pour faire connoître l'éclat & l'opulence de la branche de sa Maison. Ils ont depuis employé ces grands biens en œuvres de pieté, & pour le soutien de la République, & ont fourny à l'Etat de temps en temps des Sujets d'un merite distingué. Jean Delfini qui vivoit au onzième siècle, a esté regardé comme un sujet, pour ainsi dire, sans

GALANT. 217

finie dès cette vie, & en effet, en l'année 1095, comme on travailloit en un endroit où estoient les Reliques de Saint-Marc, l'un des Patrons de la Ville, on voulut mettre un anneau au doigt de la figure de ce Saint, beaucoup plus riche que celui qui y estoit, & personne ne pouvant venir à bout de le luy mettre, aussitost que Jean Delfini s'avança, la figure du Saint presenta son doigt pour le recevoir. Un autre Jean Delfini fut élu Doge de Venise en l'an 1356. Jacques Delfini fut Capitaine Gene-

214 MERLOURE

ral de l'Armée des Vénitiens, en 1258: Baudouin Delphini le fut quelque temps après, & Michel Delphini fut honoré de cette grande Charge vers l'an 1370. Il y a eu encore un grand nombre de Provediteurs, Capitaines Generaux, Ambassadeurs, Senateurs, Procureurs de Saint Marc, & quantité d'autres Sujets d'un mérite extraordinaire & d'une vertu consommée, qui ont esté employez dans les premières Charges & Dignitez, Ils ont aussiourny des Sujets de distinction dans la Prelatu-

GALANT. 275

te, entre lesquels l'Evêque Pierre Delphini se fit remarquer dans le Concile de Trente, pour sa grande érudition. Zacharie Delfini fut créé Cardinal par le Pape Pie I V. & Jean Delfini fut aussi élevé au Cardinalat par Clement VIII. après avoir esté Procureur de Saint Marc, & Ambassadeur à Rome & auprès de plusieurs Couronnes; ce dernier a donné des biens immenses pour enrichir & orner l'Eglise Ducale de Saint Marc.

Je vous ay parlé de la Place

216 MERCURE

de LOUIS LE GRAND,
& du don & délaissement que
le Roy en a fait à perpetuité,
au Prevost des Marchands &
Echevins de la Ville de Paris.
Ils en prirent possession le 13.
de es mois, après y avoir fait
placer une Figure Équestre de
Sa Majesté, faite par M^r Gi
rardon, fameux Sculpteur, &
fonduë toute d'un jet, c'est à
dire, le Cheval & la Figure
ensemble, par M^r Keller. On
ne voit aujourd'huy rien de
pareil dans le monde, soit
pour la pesanteur de ce grand
Quyrage, soit pour la hardiesse.

le

de de la fonte. Il auroit esté plütoft posé, s'il n'avoit point falu beaucoup de temps pour vaincre la modestie du Roy, qui après s'y estre longtemps opposé, ne s'est rendu qu'aux pressantes sollicitations de ses Sujets.

A peine ce Prince eut-il donné son consentement pour l'érection de cette Statuë, que messieurs de Ville impatiens de la voir posée, firent travailler jour & nuit à tout ce qui pouvoit contribuer à l'accomplissement de leurs vœux.

Toutes choses ayant réüssi

Novst 1699.

T

218 MERCURE

au gré de leurs souhaits, & cette Statuë ayant esté elevée sur son Piedestal, M^{rs} de Ville partirent de leur Hôtel le jour qu'ils avoient destiné pour la Feste qu'ils avoient resolu de donner au Public, & se rendirent à l'Hôtel de M^r le Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris, pour y prendre ce Duc & l'accompagner à la Place de LOUIS LE GRAND.

Le Colonel des Archers de Ville estoit à leur teste avec les Officiers de ses Compagnies. Le Colonel & les Officiers estoient à cheval, & les

GALANT. 219

Archers à pied; ils marchoient quatre à quatre. Ils avoient tous un tour de plumes blanches, leurs casques & leurs armes. Les Tambours & les Hautbois se faisoient entendre ensuite. Ils estoient suivis des Gardes de M^r le Duc de Gesvres qui marchoient deux à deux du costé droit, & d'une partie des Archers de Ville à gauche, aussi deux à deux. On voyoit ensuite les Gentilshommes de ce Gouverneur & ses Pages lestement vêtus. Les Huissiers de Ville, le premier Huissier, & le Greffier. M^r le

T ij

220 MERCURE

Duc de Gelyres paroïſſoit en ſuite, ayant à ſa droite le Capitaine de ſes Gardes. Il eſtoit entouré d'un grand nombre de gens vêtus de ſa livrée. Son juſtaucorps eſtoit bleu & brodé d'or, la houſſe de ſon cheval eſtoit des plus riches & des plus brillantes, & le harnois répondoit par ſa ri cheſſe à tout l'équipage de ce Gouverneur. M^r le Prevost des Marchands eſtoit à la gauche de ce Duc, & avoit à ſa gauche un des principaux Officiers des Archers de Ville. M^{rs} les Echevins ſui voient deux à deux, & prece-

doient M^r le Procureur du Roy & M^r le Receveur. Ils estoient suivis de M^{rs} les Conseillers de Ville, des Quarteniers, & des Bourgeois mandez. Ils marchoiẽnt tous deux à deux. Les Archers de Ville fermoient la marche. On entra à la Place de LOUIS LE GRAND par là droite. On salua la Statue avec une profonde inclination. On sortit ensuite par la rue des Capucines, & M^{rs} de Ville reconduisirent M^r le Duc de Gesvres jusqu'à son Hostel.

Pendant qu'ils retournoient

T iij

222 MERCURE

à l'Hostel de Ville, le Peuple s'attacha à lire les Inscriptions qui estoient au bas du Piédestal de la Figure Equestre. Voicy celle qui estoit au devant, & qui tient lieu de Dedicace. Quoy que je ne mette jamais de pieces Latines dans mes Lettres, je ne puis me dispenser de vous envoyer celles qui suivent. Vos Amis vous les expliqueront.

LUDOVICO MAGNO

Decimo - quarto ,
Francor. & Navarra Regi Christianissimo,
Victori perpetuo.

Religionis Vindici.

Justo, Pio, Felici, Patri Patriæ

Erga Urbem munificentissimo

Quam Arcubus, Fontibus, Plateis,

Ponte lapideo, Vallo amplissimo

Arboribus confito,

Decoravit,

Innumeris Beneficiis cumulavit.

Quo Imperante securi vivimus,

Neminem timemus.

Statuam hanc Equestrem

Quam diu oblatam recusavit,

Et Civium amori,

Omniumque votis indulgens,

Erigi tandem passus est.

Praefectus & Aediles

Acclamante Populo, læti posuerunt.

1699

Optimum Principem Deus servet.



T iiij

224. MERCURE

Les Inscriptions suivantes estoient aux trois autres faces du Piedestal. On y voit dans la premiere ce que le Roy a fait de plus remarquable en faveur de la Religion. La seconde fait connoître les grandes choses que ce Prince a faites dans la guerre depuis le commencement de son regne; & on lit dans la troisieme ce qu'il a fait de plus considerable pendant la Paix pour le bien de ses Sujets, & la gloire de son Etat.

CHRISTIANISSIMUS

& Ecclesiæ Primogenitus ,

Religionis antiquæ vindex eam Domi
forisque propagavit.

Edicto Nannetensi quod olim temporibus
infelicitas

Extorserat sublato , Hæreticorum factio-
nem à Patre

Afflictam & exarmatam ;

Honoribus , Dignitatibus , publicis
Officiis spoliatam

Sine Bello extinxit.

Templa profanæ novitatis evertit

Pravi cultus reliquias abolevit :

Ad unitatem Catholicam reversis, ne fidei
Morumque doctrina ,

Et ad piè vivendum subsidia deforent ,
providit ,

Dociles præmiis conciliavit , Egentes
sublevavit.

Omnes clementiâ & mansuetudine in
officio continuit.

Trecentas Ecclesias à fundamentis erexit,
ornavit.

226 MERCURE

In extremam Asiam, Episcopus &
Sacerdotes

Qui Christum gentibus annunciarent,
misi,
& liberalissime fovit.

Christianos toto Oriente ab infidelium
Injuriis securos præstitit.

Loca sancta ut Christianis peregrinis
paterent majestate nominis effecit.

Sepulchrum Domini præciosissimis
donariis decoravit.

Captivos Christianos etiam hostes ex
Barbarica servitute liberavit.

Argentoratensium Ecclesiæ à Clodovæo
& Dagoberto fundatæ,

Sacra Patria & Episcopum

Post annos CLXI. reddidit.

Electorem Archiepiscopum Ecclesiæ
Trevirensi suæ, Erfurdiam Moguntinæ,
restitui procuravit.

Infanos singularium certaminum furores
sanctissimis legibus

Inexorabilique severitate compressit.

Domos alendis & educandis pauperibus
construxit & ditavit.

GALANT. 227

Amplissimè regnare sibi visus est,
Cum Religionem Sanctissimam,
Et castissimam, potestate,
Legibus, exemplo, justitiâ, liberalitate,
Defendit, firmavit, stabilivit.



A VICTORIIS REGNUM

puer quinquennis auspiciatus est.

Annus xvi. ingressus, Exercitibus
præfuit, Fortunam

Victoriamque comites duxit.

Disciplinam militum fractam iniecit, disciplinamque
militarem restituit.

Hostes terrâ marique Tricenis præliis
fudit,

ccc. Urbes munitas cepit,

Bataviam una Æstate victoriis peragravit.

Germania, Hispania, Batavia, totiusque
fere Europæ conjuratæ

conatus repressit,

Validissimas Urbes expugnavit.

Exercitus deleuit.

228 MERCURE

Victis Pacem dedit.

Socios & Fœderatos defendit, servavit.

Arma Othomanicâ Germanorum
cervicibus imminentiâ,

Victis ad Arabonem Turcis depulit.

Cretam obsessam Navium & copiarum
subsidiis diu sustentavit.

Mare à prædonibus pacavit.

Asia, Africa & America sensere quid
matte posset.

Imperii fines longe latèque propagavit.

cc c c. millia Militum sub signis habuit,

Naves c x x. Triremes x l. Nautarum

Præter remiges, l x. millia.

Bellum latè divisum

Quod & susceperant integræ gentes,

Mirâ prudentiâ & felicitate confecit.

Regnum non modò à Belli calamitate,

Sed etiam à metu calamitatis defendit.

Europa damnis fatigata, conditionibus,

ab eo laetis, tandem acquievit.

Et cujus virtutem & consilium armata

timuerat,

Ejus mansuetudinem & æquitatem pacata

miratur & diligit.

228

GALANT. 229

ARMA SEMPER SUMPSIT

Invitus, posuit volens.

Christiani orbis ~~quater~~ pacator.

Illo regnante & auspice, Scientiis;

Artibus, Commercio floruit Gallia.

Viros Doctrinâ insignes, ubique

munificentiam profecutus:

Scientiarum, Numismatum, Picturæ,

Statuarum, Architectonicas Academias

Instituit,

Gallicam Academiam adoptavit:

Cunctas contubernales habuit,

Easque vel difficillimis temporibus

liberalitate fovit.

Peritissimos Artifices tam externos quam

Suos donis invitavit,

Excitavit præmiis.

Navalibus copiis utramque Indiam

Gallis aperuit.

Interno Mari Oceanum junxit.

Litigiosas ambages foro summovit,

Regnum emendavit legibus,

Moribus ornavit:

Superiorum Judicium delectu non semel

230 MERCURE

in Provincias Misso,

Quod inferiorum vel errore

Vel corruptelâ peccatum fuerat,

correxit,

Ac tenuiores à Potentiorum injuriis
vindicavit.

Extruxit arces aut manivit plus c.c.

Hostium terrores Imperii firmamenta.

Novos Portus fecit, veteres ampliores
& latiores reddidit.

Milites senio aut vulnere Invalidos

Non indecoro dedit frui otio,

Ac domo excepit Regiæ pari.

Nautas annis aut vulnerebus graves
honestâ missione dimisit,

Dimidiumque stipendium constituit.

Sancyrianos, Ædes alendis ac educandis

Nobilibus puellis,

Dicavit.

Rerum moderator,

Sibi ipse consiliarius, Quæstor, administer,

Quietis quam dat vix particeps.

Tot tantaque negotia sustinuit solus.

Aditu facilis, comis alloquio, parens

Semper precibus, sæpè votis occurrens,

GALANT. 171

Pater Patriæ,

Omnès caritate ac providentiâ complexus

Quantus militiæ, tantus Domi,

Unum victoriarum laborumque fructum

quæsit,

Felicitatem Populorum.



Pendant que le peuple estoit occupé à lire ces Inscriptions, M^r le Prevost des Marchands, avec tout le Corps qui l'accompagnoit, se rendit à l'Hôtel de Ville, aux cris de *Vive le Roy*, dont la Place de Louis le Grand avoit retenti pendant qu'on avoit découvert la Figure de Sa Majesté, & que M^r le Duc de Gesvres, & M^r le

272 MERCURE

Prevoft des Marchands ; avoient jetté de l'argent au peuple. Il y eut un superbe repas à l'Hostel de Ville, où l'on servit une table de foixante & dix couverts.

A l'issuë du dîner, messieurs de Ville monterent en carosse, & se rendirent sur le bord de la Seine, où cinq grands Bateaux ornez de Tapifferies les attendoient. Ils y prirent place. Ces cinq Bateaux estoient accompagnez de deux autres remplis de Tambours, de Timbales, de Trompettes, de Flutes & de Hautbois. Ces

GALANT. 233

Sept Bateaux se rendirent entre le Pont Royal & le Pont neuf, où l'on avoit placé le feu, & où les Maistres Passeurs du Port Saint Nicolas, & de quelques autres Ports, devoient luitre les uns contre les autres. Ils estoient dans seize petits Bateaux peints de bleu, & tous couverts de Fleurs de Lis d'or. Ceux qui devoient luitre, montoient tour à tour sur le bout de oes petits Bastimens, & tenoient leurs Lances droites au devant de leur estomac. Les Bateaux passaient avec rapidité les uns

Novbr 1699

V.

234 MERCURE

devant les autres ; & chacun tâchant de toucher son adversaire avec le bout de sa Lance par le costé de l'estomac qu'il luy voyoit découvert, c'estoit presque un coup seur de voir tomber l'un ou l'autre, quand ils se touchoient, parce qu'il estoit presque impossible que le plus foible ne cedast pas au plus fort, & qu'on pust se retenir, pour peu qu'on eust chancelé: ainsi en voyoit-on souvent tomber deux ensemble, quand ils s'estoient touchés. Le jeu de l'Oison commença ensuite. On avoit pla-

ce deux Bateaux remplis de
 charbon de terre, aux deux
 costez de la Riviere. Au mi-
 lieu de ces deux Bateaux, qui
 estant ainsi chargez, estoient
 plus fermes, & vacilloient
 moins sur l'eau, il y avoit
 deux manieres de masts, aus-
 quels une grosse corde estoit
 attachée, elle traversoit l'es-
 pace qu'il y avoit de l'un de
 ces Bateaux à l'autre, & l'Oison
 estoit fortement lié au milieu
 avec des fils de leton. Ceux
 qui vouloient avoir la gloire
 d'en arracher quelques pieces,
 estoient montez sur un échaf-

V ij

236 MERCURE

fait élevé sur un assez grand Bateau, & cet échaffaut vogant au bruit de toutes sortes d'Instrumens, passoit & repassoit à force de rames sous la corde où l'on avoit lié l'Oison, & ceux qui s'y attachoient, demeuroient suspendus pendant que l'échaffaut continuoit de voguer. On lâchoit aussi tost une espece de moulinet, qui les faisant tomber rudement dans l'eau, les obligeoit fort souvent à lâcher prise, parce que par le moyen de ce moulinet on les relevoit avec une vitesse qui leur fai-

soit perdre leurs mesures; ce qui estoit toujours continué jusqu'à ce qu'ils eussent abandonné la corde. Tant de sauts joints à l'eau qui les aveugloit, les empêchoit de se bien tenir à la corde & à l'Oïson. Le corps de cet animal ayant esté emporté, le combat cessa, parce que c'est le morceau auquel le triomphe est attaché, ce spectacle estant fini, on attendit que la nuit fust fermée pour donner euy du feu. Je vous envoie le dessein de ce feu, dans les mêmes termes qu'il a esté donné.

par celuy qui en est l'Inventeur.

Il dit en parlant de Messieurs de Ville : Ils ont ordonné qu'on élevast sur la Riviere de Seine un Temple quarté à pans coupez, qui represente le Temple de la Gloire, au milieu duquel l'on voit cette Statue Equestre élevée sur son pedestal, au son des Trompettes, des Timbales & des Instrumens de musique.

L'on ne pouvoit mieux placer ce Temple qu'au milieu des eaux, & sur un Rocher qui paroist inaccessible de toutes

pris; tel est le chemin de la
Gloire, & l'on n'y arrive que
par des travaux infinis.

*Ardua per praecepta Gloria vadit
scilicet.*

*Le chemin de la Gloire est rempli
de dangers.*

Il faut s'élever au dessus de
l'homme pour le mériter, &
c'est pour cela que les Anciens
faisoient descendre ces grands
hommes de leurs Dieux, &
déferoient même les hon-
neurs divins à leurs Héros,
c'est à dire, à ceux que leur
vertu avoit rendus dignes de
l'immortalité.

240 MERCURE

*Pauci quos aquas antea vidit
Juppiter, aut ardens exivit ad
aethera virtus.*

Diis geniti potuere:

*Il est peu de Heros au Temple de
la Gloire,*

*La vertu les y place & les élève
aux Cieux;*

C'est après plus d'une victoire

Qu'on les prend pour des demi-

Dieux.

Quatre de ces demi-Dieux
occupent les quatre faces de
ce Rocher.

Perfée délivrant Andromède
de exprime le caractère d'un
Prince que rien ne peut éton-

ner

GALANT. 241

er quand il s'agit de protéger la vertu & de la rendre heureuse Un tel Prince est un present du Ciel, figuré par Persée, Fils de Jupiter, qui armé du Bouclier de Mercure, symbole de la prudence en la conduite des desseins de l'Epée & des Talonnières de Mercure, qui désignent la promptitude & l'adresse des executions, délivre son peuple des perils qui sembloient le réduire à l'extrémité. La France a éprouvé plus d'une fois en la personne du Roy un Persée plus grand & plus salutaire que celui de

Aoust 1699.

X

242 MERCURE

la Fable ; elle ne ſcauroit ſe ſouvenir des dangers où elle s'eſt veüe expoſée dans la dernière Guerre , ſans eſtre pénétrée de reconnoiſſance envers le Ciel , qui l'a accordé à ſes vœux , pour la delivrer par ſa ſageſſe & par ſa valeur.

Hercule victorieux de l'Hydre occupe la ſeconde face du Rocher. De tous les Heros de l'Antiquité c'eſt celuy qui a le plus combattu de monſtres , & tous ces monſtres ſont les figures d'autant de vices dont il a purgé ſes Etats ; le plus dangereux & le plus indomptable

estoit l'Hydre du marais de l'Erne. Ce Serpent à sept têtes paroissoit indomptable, en ce qu'à mesure qu'on luy en coupoit une il en renaissoit plusieurs autres. Les Mythologistes en font le symbole de la chicane, & donnent à Hercule la gloire de l'avoir détruite en y mettant le feu, parce qu'il en reforma les abus par la severité de ses loix; mais les Auteurs Ecclesiastiques en ont fait le symbole de l'Herésie, qui renaist de sa propre défaire, & qui se multiplie à mesure qu'on veut l'affoiblir

244 MERCURE

En l'un & en l'autre sens la defaite de l'Hydre par Hercule est un symbole naturel de ce que le Roy a fait, soit pour la reformation de la Justice, soit pour l'extirpation de l'Herésie.

La troisième face de ce même Rocher represente Thesee victorieux du Minotaure. Ce Monstre est le symbole de la cruauté & de l'impureté, dont on feint qu'il est le fruit, tout terrible qu'il estoit, il paroiffoit encore plus dangereux par les détours infinis du labyrinthe dans lequel il estoit caché, l'on

à dire que la victoire de Thésée sur ce Monstre pouvoit servir de figure symbolique pour exprimer la Sagesse & la force des loix que le Roy a faites pour arrester la fureur des Duels & des Em poisonnemens, & pour assurer la sainteté du Mariage contre les artifices des ravisseurs & des concubinaires.

Enfin la dernière Figure allégorique qui orne ce Rocher est celle de Jason, Victorieux de tous les obstacles qu'il avoit rencontrés à la Conquête de la Toison d'or. Les anciens ont mis ce Heros au nombre

246 MERCEURE

des demi-Dieux, pour avoir
esté le premier qui ait perfec-
tionné la Navigation, en fai-
sant construire des Vaisseaux
capables de faire des Voyages
de long cours & d'appor-
ter des richesses infinies de
toutes les parties de la terre ;
d'autres veulent que cette
conquête de la Toison d'or,
n'est autre chose que l'expedi-
tion de ce Prince contre les
Corsaires qui infectoient les
Mers & empêchoient la libere-
té du Commerce ; d'autres en-
fin appliquent les différents
travaux de Thésée à la divers

des Arts, par le moyen
desquels les Etats s'enrichis-
sent. Quelque explication que
l'on donne à cette fable, elle
aura toujours sa juste applica-
tion à ce que le Roy a fait pour
l'établissement & pour la sure-
té du Commerce, soit en per-
fectionnant la Navigation,
soit en établissant les plus bel-
les Manufactures du monde,
soit en purgeant les Mers des
Corsaires dont elles estoient
infectées.

Le Bas du Rocher est orné
de Deux Marmes qui applau-
disent aux actions heroïques

248 MERCURE

de ces demy Dieux, ou qui paroissent effrayez de la grandeur des dangers qu'il leur a fallu surmonter.

Sur ce Rocher est bâti le Temple de la Gloire, il ne falloit pas un fondement moins solide ny moins inaccessible, mais plus les avenues en paroissent affreuses, plus il est glorieux d'y arriver & d'y trouver place parmy ces Heros qui en font le principal ornement.

Son Plan est un quarré dont les Angles sont coupez & formé par quatre retours un

BALANT. 249

Octogone irregulier, son Architecture est d'ordre composite, pour montrer qu'il faut l'assemblage de plusieurs vertus pour y trouver place, chaque façade represente un portail en forme d'arc de triomphe, pour montrer que quelque difficile que soient ces avenues du Temple de la Gloire, il ne laisse pas d'y avoir plusieurs routes pour y arriver, il est de 5. toises de large & de trente-deux pieds de haut, depuis le haut du Rocher qui s'éleve de quinze pieds au-dessus de l'eau jusques au sommet du

100 MERCURE

fronson, & depuis le fronson
jusqu'à la teste de la Gloire qui
est au dessus de ce Temple ;
il y a 32 pieds de haut ; en sorte
que toute cette composition
depuis la surface de l'eau a 79
pieds de haut, & par le bas 54
pieds de diametre ; ou 216
pied de pourtour ; le Corps de
l'Edifice & les Colonnes ainsi
que l'entablement sont de
Marbre de différentes cou-
leurs, les Chapiteaux, les Ba-
zes & les Ornementz sont de
Bronze doré, & les entre-Co-
lonnes ainsi que les quatre
retrous sont ornés de Medail-

les & de Bas-reliefs qui contiennent le Parallele du Roy avec les Princes qui ont mérité le nom de Grand ou d'Auguste dans l'Histoire.

Les entre-Colonnes de la façade qui regarde le Louvre sont ornées chacune de trois Ouales fleuronées, celles du milieu représentent les Medailles d'Alexandre le Grand & de Cesar. Ce qui distingue Alexandre & fait un caractère particulier est la rapidité de ses Conquestes, le passage du Granique qui est une des plus glorieuses actions de sa vie, se trouve dans le bas relief qui est

210. MERCURE

fronfon, & depuis le fronton
jufqu'à la tefte de la Gloire qui
eft au deffus de ce Temple,
ily a 32. pieds de haut; en forte
que toute cette compofition
depuis la furface de l'eau a 79.
pieds de haut, & par le bas 54.
pieds de diametre; ou 216.
piet de pourtour; le Corps de
l'Edifice & les Colomnes ainfi
que l'entablement font de
Marbre de differents cou-
leurs, les Chapiteaux, les Ba-
zes & les Ornementz font de
Bronze doré, & les entre-Col-
omnes ainfi que les quatre
portours font ornez de Medail-

les & de Bas-reliefs qui contiennent la Parallele du Roy avec les Princes qui ont mérité le nom de Grand par d'Auguste dans l'Histoire.

Les entre-Colonnes de la façade qui regarde le Louvre sont ornées chacune de trois Ouales fleuronées, celles du milieu représentent les Medailles d'Alexandre le Grand & de Cesar. Ce qui distingue Alexandre & fait un caractère particulier est la rapidité de ses Conquestes, le passage du Granique, qui est une des plus glorieuses actions de sa vie, se trouve dans le bas relief qui est

252 MERCURE

au dessous de sa Medaille & celuy qui est au dessus represente le passage du Rhin, ce n'est pas la premiere fois que cet endroit de l'Histoire du Roy a esté opposé à cette autre expedition d'Alexandre, la rapidité de leurs Victoires a également étonné l'Univers, c'est pour cela qu'on leur a appliqué à l'un & à l'autre & que l'on a gravé dans le Piedestal ce que l'Ecriture Sainte dit du dernier.

Sicut terra in conspectu eius.

L'Univers étonné se raise en sa presence.

Cesar ne fut pas un moindre Guerrier qu'Alexandre, on les peut égaler en ce qui concerne les vertus militaires, mais les Partisans de ce dernier disent qu'autant qu'Alexandre a esté impetueux & emporté, autant Cesar a-t-il esté retenu & moderé, *Magnus ille Alexandro par*, dit un Historien Latin, *sed sobrio neque iracundo*, c'est pour cela qu'il paroist dans ce Temple pour exprimer le caractere d'un Prince également grand par sa moderation & par ses Victoires, le bas relief qui est au des-

274 MERCURE

sous de la Medaille le représente refusant le Diadème qui luy est offert par le Consul Marc-Antoine au nom du Peuple Romain, l'on a opposé à ce Refus une moderation bien plus véritable de LOUIS LE GRAND. Jamais Prince n'a tant mérité que luy, que les Peuples luy élevassent des Monumens éternels, l'on sçait cependant qu'il avoit résolu d'empescher qu'on n'élevast la Statuë Equestre dont l'erection fait le sujet de cette Feste. Messieurs les Prevost des Marchands & Echevins

ont enfin vaincu sa modération, & obtenu ce nouvel ornement pour la Ville de Paris, aussi ce Monument n'ajoute-t-il rien à sa Gloire. Cesar disoit de luy-même quand on le traitoit de Roy, qu'il s'appelloit Cesar, & qu'il ne s'appelloit point Roy, il y avoit peut estre plus de vanité que de modestie dans cette réponse; mais on ne dit rien dont tout le monde ne convienne, quand on dit que le Roy est au-dessus de tous les Eloges & de tous les Monumens, c'est ce qu'expriment ces paroles que l'on

256. MERCURE

gravées sur le Piedestal.

Titulus & nomine major.

Plus grand que son grand Nom,

& que tous les Eloges.

Les entre Colomnes de la façade suivante contiennent les Médailles de Cyrus & de Theodose. L'écriture Sainte dit du premier, que Dieu l'avoit choisi pour accomplir sa volonté, & pour faire rebâtir le Temple de Jerusalem, dont il avoit permis la destruction pour punir les profanations que les Juifs y avoient commises, & l'Idolâtrie qu'ils y avoient introduite. C'est ce

rétablissement qui fut fait par Esdras sous les ordres de ce Prince, qui est représenté par le bas relief qui est au dessous de la Médaille, & au dessus on a représenté dans un autre bas relief l'Eglise Cathédrale de Strasbourg reconciliée, & renduë aux Catholiques, avec ces mots de l'Ecriture-Sainte sur le piedestal.

*Ut sciant omnia regna terre
Quia Dominus Deus solus.*

L'on verra desormais regner dans
ce saint lieu

Le vray culte du vray Dieu.

Le soin que Theodose le

Aoust 1699

Y

80 MERCURE

Grand apporta pour éteindre les restes de l'Arianisme, & pour prévenir le progrès de l'Herésie des Macedoniens, qui en estoit une suite, en assemblant le premier Concile de Constantinople, fait le sujet qui est au dessous de la Médaille, & au dessus on a représenté le Roy ordonnant la publication du Bref du Pape, qui condamne les illusions des faux Mystiques, pour empêcher que les restes du Quietisme ne causent de nouveaux desordres dans l'Eglise de France, l'esprit & le mouf de

cette conduite l'ont exprimé par ces mots qu'on a gravez sur le piedestal.

Ne pars sincera trahatur.
Il prévient de l'erreur les suites dangereuses.

Dans les entre-Colonnes de la façade, l'on a placé les Médailles d'Auguste & de Constantin. Le premier après avoir heureusement terminé la Guerre Civile, qui desoloit depuis longtemps l'Empire Romain, ferma le Temple de Janus, & merita le nom de Pacifique. Ce surnom plus glorieux que celui de Con-

Y.ij.

260 MERCURE

querant, est plus légitimement dû à Louis le Grand qu'à aucun autre Prince, il a toujours fait paroître son amour pour la Paix au milieu de ses Conquestes, & c'est ce paralele qui est exprimé par les deux bas-reliefs, dont celui qui est au dessous de la Médaille d'Auguste, le représente fermant le Temple de Janus, & celui qui est au dessus représente le Roy signant le Traité de Riswik, & l'on a gravé ces paroles sur le piedestal.

Posuit fines suos Pacem

GALANT.

26

*Qu'il fait de la Paix l'objet de ses
Victoires,*

L'amour de la Paix arme les
Grands Princes aussi bien qu'il
les desarme ; mais la Guerre
n'est jamais un devoir plus in-
dispensable pour eux , que lors
qu'ils s'agit de défendre la Re-
ligion attaquée par les Ennemis ;
Constantin n'estoit pas enco-
re Chrestien qu'il entreprit de
faire la guerre aux Persecu-
teurs des Chrestiens, Dieu luy
fit connoître par un miracle
que cette guerre luy estoit
agréable, en luy ordonnant de
prendre l'Etendart de la Croix,

262 MERCURE

pour un gage certain de la Victoire, c'est cet endroit de son histoire qui est représenté dans le bas relief qui est au dessous de la Médaille, & au dessus on y a mis en parallèle la journée de Saint Godard, où les armes du Roy remportèrent sous les mêmes auspices de la Croix une victoire si glorieuse sur les Turcs; le piedestal contient cette Inscription: *Auspiciis paribus*. Ils ont même succès sous les mêmes auspices. Enfin dans les entre Colonnes de la dernière Façade, l'on

& placé les Medailles des deux
 plus Grands hommes de la Rei-
 publique Romaine : la pru-
 dence de ces Chefs & l'ex-
 actitude de la discipline mi-
 litaire l'ont rendu le Maître
 le du monde, Fabius surnom-
 mé le tres Grand, est un de
 ceux qui a le plus fait paroî-
 tre de conduite dans ses des-
 seins, c'a esté en menant
 des Campemens avantageux
 pour son Armée, qu'il a lauvé
 Rome, & dédolé le Roi
 bal & le surnom de Tempor-
 rieur qui luy fut au com-
 mencement donné par mé-

264 MERCURE

pris, devint dans la suite son Eloge: les Romains ayant reconnu que c'estoit à ses ménagemens que la Republique devoit son salut.

Unus homo nobis cunctando restituit rem.

A ses ménagemens Rome doit son salut.

Pour exprimer cette Prudence Romaine en la personne de Fabius, on l'a représenté dans le bas relief, qui est au dessous de la Medaille, campé dans des lieux avantageux, & obligeant Annibal à se consumer avec son Armée dans l'Italie

GALANT. 265

Il ne s'agit pas de le faire ; mais la prévoyance du Roy va plus loin , elle ne consiste pas à forcer les Ennemis à se consumer au milieu de ses Etats , sans oser rien entreprendre , elle consiste à empêcher qu'ils n'y mettent le pied & à être cependant en état de porter la terreur au milieu de leurs Païs ; c'est ce qu'il a fait par les soins extraordinaires qu'il a eus de fortifier les Frontières , & c'est ce qui est représenté dans le bas relief qui est au dessus de la Medaille de Fabius , à quoy répondent ces paroles ; qui

Novst 1699,

Z

266 MERCURE

qui sont gravées sur le Piedestal.

Providus nec cunctator.

*Il sçait sans ralentir l'ardeur de
ses Soldats*

*Des efforts ennemis garantir ses
Etats.*

La Medaille de Pompée se trouve placée dans l'autre entree Colonne, & au dessous le bas relief represente vne circonstance de sa vie, qui fait juger de son exactitude à faire observer la discipline militaire. Estant en Sicile, & ayant appris que les Soldats faisoient des insolences pendant leur

marche il cacheta leurs épées,
 & celuy dont l'épée n'avoit
 point le cachet entier estoit
 puny : le bas relief d'enhaut
 represente le Laboureur en sû-
 reté au milieu de nos Soldats,
 qui observent avec la dernière
 exactitude la discipline mili-
 taire ; c'est ainsi que le Roy a
 seû reduire les Armées au seul
 usage legitime auquel elles
 doivent servir, qu'il les a ren-
 dus les défenseurs de son Peu-
 ple & la terreur de ses Enne-
 mis, & c'est ce qu'expriment
 ces paroles qui sont gravées
 sur le Piédestal :

268 MERCURE

Civibus auxilium, Hostibus exitium.
Ses Soldats à leurs Chefs sans
contrainte soumis
Ne se font redouter que de nos
Ennemis.

Les quatre Retours ou Pans
coupez sont ornez des medail-
les de quatre Rois de France,
qui ont porté le Nom de
Grand ou d'Auguste, avec des
bas reliefs qui en font le pa-
rallele avec le Roy.

Clovis est représenté dans
le premier retour & au dessous
de sa Medaille, pend un bas
relief qui represente la deffaire

d'Alarie, & avec luy celle de l'Arianisme en France; l'extirpation de l'Arianisme estoit le principal motif de cette guerre, l'Herésie de Calvin n'estoit ny moins dangereuse, ny moins difficile à dissiper. Sept de nos Rois l'avoient inutilement tenté par la force de leurs armes, Louis le Grand l'a dissipée sans effusion de sang par la sagesse & par l'aurogité de ses Loix: c'est ce qui est exprimé par le premier bas relief qui représente la demolition du Temple de Charenton, & par ses paroles qui sont gravées

270 MERCURE

au bas de ce même retour.

Nunc errare nefas.

C'est un crime aujourdhuy de
rester dans l'erreur.

Sur le second retour, l'on
voit la Medaille de Charlema-
gne. Jamais Prince ne fut plus
favorisé du Ciel qu'il l'a esté
dans le cours de sa vie, jamais
aussi il n'y en eut qui fist pa-
roître plus de reconnoissance
des graces qu'il en avoit re-
çues, ne pouvant s'acquitter
envers Dieu, il s'attacha à dé-
fendre & à enrichir son Eglise,
il est representé dans le bas
relief qui est au dessous de sa

Medaille, confirmant les donations que Pepin le Bref son Pere avoit faies au S. Siege, & y ajoutant de nouvelles liberalitez; il auroit esté impossible de renfermer dans un seul bas relief tout ce que le Roy a fait en faveur de l'Eglise, les Evêchez qu'il a fondez, les Eglises qu'il a basties, les Missionnaires entretenus par tout le monde; c'est pourquoy l'on s'est contenté pour symbole de sa reconnaissance envers Dieu, de représenter dans le bas relief d'en haut l'Autel magnifique qu'il fait élever

272 MERCURE

actuellement dans l'Eglise de Paris, & de graver ces paroles de l'Ecriture Sainte dans la partie inferieure de ce même retour.

Dedit altissimo secundum datum ejus.

Il rend au Ciel les biens qu'il en reçoit.

Le troisieme retour porte la Medaille de Philippe-Auguste, au dessous de cette medaille est un bas relief qui represente la reduction de la Normandie & du Poitou, & pour paralelle l'on a mis au dessus un autre bas relief qui

GALANT. 173

représente la Conquête des
Comtez de Flandre, d'Artois
& de Bourgogne, avec cette
Inscription.

Fines revocavit avitos.

*Il rend à ses Etats ses anciennes
limites.*

Enfin le quatrième & der-
nier retour porte la Medaille
de Henry IV. son caractère
particulier est la tendresse ex-
traordinaire qu'il avoit pour
son Peuple, ce fut pour termi-
ner les Guerres Civiles qui le
déchiroient pendant un demy
siede, & qui avoient la Reli-
gion pour pretexte, qu'il ac-

274 MERCURE

corda l'Edit de Nantes à ceux qui faisoient profession de la Religion prétendue réformée, & c'est pour empêcher que dans des conjonctures fâcheuses la diversité des Religions ne puisse donner lieu à de semblables malheurs, que le Roy a révoqué ce même Edit: ainsi ces deux événemens quoy que contraires, ne laissent pas de faire le sujet des deux bas-reliefs qui accompagnent la Médaille de Henry IV. & au-dessous on a gravé ces mots :

Mens utrique eadem.

*L'amour du bien public fait agir
l'un en l'autre.*

Chaque des faces principales est surmontée par un fronton, dont le Timpan est orné de la Devise du Roy, qui comme l'on sçait, est un Soleil, avec ces mots, *Nec pluribus impar*. Cette Devise a son application particulière au dessein general de cette décoration, qui n'est autre chose que le parallele de Louïs le Grand, avec les Heros qui ont porté le même nom.

L'attique contient quatre Inscriptions, & les Corniches

276 MERCURE

surmontées des frontons portent des Figures symboliques qui ont rapport aux sujets qui sont traités dans chaque face.

L'Inscription de la première face est conçue en ces termes,
LUDOVICO MAGNO

*Quod ubique Victor,
Sicorum vobis ac felicitati,
Tantum curis.*

A la gloire de **LOUIS LE GRAND**, toujours Vainqueur.

Et ne cessant de l'estre que pour procurer le bonheur de son Peuple.

Les Figures symboliques du

fronton representent l'activité guerriere & la moderation.

La seconde Inscription est telle.

LUDOVICO MAGNO.

Quod proscripsit hæres,

Ne novatorum figmentis Religio

deformetur, perpetuo prospicit

A la gloire de **LOUIS LE**

GRAND, qui après avoir

chassé l'Herésie de ses Etats,

s'applique sans cesse à empê-

cher que la Religion ne soit

défigurée par les illusions des

Novateurs.

Les Figures du fronton sont

278 MERCURE

la Religion & la Vigilance.

Pour la troisieme Inscription
on s'est servi de ces termes.

LUDOVICO MAGNO.

*Quod in ipso Victoria sinu,
Ecclesie suis, exteris*

Pacem daturus arma deposuit.

A la gloire de LOUIS LE
GRAND, pour avoir déposé
les armes dans le milieu de ses
Victoires, pour donner la Paix
à l'Eglise, à son Peuple, à ses
Ennemis.

Les Figures du fronton sont
la Paix & la Seureté publique.

Enfin la quatrieme Inscri-

ption est conçue en ces termes.

LUDOVICO MAGNO.

Quod propagato ad justos antiquosque limites Imperio,

Ejusdem perpetuae securitati providis.

A la gloire de **LOUIS LE GRAND**, pour avoir pourvû à la seureté de ses Etats, après leur avoir rendu leurs anciennes & justes limites.

Les Figures du fronton sont la Prudence & la Justice. Au dessus de l'attique est un Amortissement orné des Armes

280. MERCURE

de France, qui se termine à un Dôme surmonté par une Statue de bronze représentant la Gloire, qui porte la Médaille du Roy, autour de laquelle on lit ces paroles.

Sic itur ad astra.

*C'est ainsi qu'un Heros s'éleve
jusqu'aux Cieux.*

Le Feu dura environ trois quarts d'heure, & l'on admira sur tout de certaines fusées qui se plongeoiēt dans l'eau, d'où elles ressortoiēt avec plus d'éclat, & qui sembloiēt combattre les unes contre les autres. Je ne vous dis rien de

Influence du Peuple qui se trouva à ce spectacle. Il n'y a que Paris qui puisse en faire voir autant ensemble.

Outre les Inscriptions qui ont esté faites pour estre placées aux quatre faces du piedestal de la Statuë Equestre, il en a paru plusieurs qui ont esté fort estimées. Celles que M^r l'Abbe le Houx a fait imprimer, font de ce nombre: son Zelo pour le Roy est connu, & il ne manque jamais d'exercer la Muse Latine sur tous ce qui peut élever la gloire de ce Prince. Elle est si bien établie,

Augst 1699.

A a

que ceux mêmes qui ne vivent pas sous la domination de ce Prince, en demeurent d'accord, & cela est si véritable, qu'un Gentilhomme Allemand ayant vû la Statue Equestre de Sa Majesté, fit aussitôt dessigner une Medaille, avec ce monument, & la Place où il vient d'estre élevé. On y lit les paroles suivantes.

*Major Martis jam apparet
Imago.*

Ces paroles sont tirées du huitième Livre de l'Enéide de Virgile. M^r Bosquillon a fait

le Madrigal qui suit pour les
expliquer.

Après une longue attente

Quelle Image se presente

A nos avides regards ?

Cette Grandeur triomphante,

*Qui nous frappe & nous en-
chanté.*

Sous les traits de LOUIS nous

fait voir plus que MARS.

Le 13. de ce mois Mademoi-
selle d'Allez, Fille de Son Al-
tesse Serenissime Monsieur le
Prince de Conty, mourut âgée
de 22. mois. Cette Princesse

A a ij

284 MERCURE

n'avoit point encore de nom de Baptême. Elle fut inhumée le lendemain en l'Eglise des Religieuses Carmelites du grand Convent du Faubourg S. Jacques.

Messire Louis-Charles le Févre de Caumartin, Chevalier Seigneur de Saint-Ange, est mort âgé de dix huit ans. Il estoit Neveu de Messire Louis François le Févre de Caumartin, Chevalier Seigneur de Boissy, Maître des Requestes, & de Madame d'Argenson, Epouse de Messire Marc René de Voyer de

GALANT. 285

Paulmy d'Argenson, Chevalier Conseiller du Roy en ses Conseils, Maistre des Requestes de son Hostel, & Lieutenant de Police, & estoit Fils de Messire Urbain-François-Louis le Févre de Caumartin, Chevalier Seigneur de Saint-Ange, Conseiller d'Etat & Intendant des Finances, & de Dame Marie-Anne Quentin de Richebourg, Fille du feu Maistre des Requestes. Petit-Fils de Louis-François le Févre de Caumartin, Chevalier Seigneur de Boissy, Argouges, Maizy, & autres lieux, Com-

286 MERCURE

seiller d'Etat, & de Marie UN
baine de Sainte-Marthe, ar-
riere-petit-Fils de Louis le
Fèvre de Caumartin, aussi
Conseiller d'Etat, mort allant
en Ambassade à Venise, qui
estoit Fils de Louis le Fèvre de
Caumartin, Garde des Sceaux
de France, & de Marie Miron,
Fille du Conseiller d'Etat. M^r
de Saint-Ange avoit un mérite
qu'on trouve rarement dans
ceux de son âge, & ce mé-
rite estoit généralement re-
connu.

Le mot de l'Enigme du
mois passé estoit la Chemise.

BALANT. 287

Il a esté trouvé par Messieurs
Fauvent, de la rue du Bac;
Charles de la rue de l'Arbre-
sec; Thirou, Lenuli, Genest,
Chanoine d'Auxerre; Daniel
le Chin; Procureur Fiscal
d'Eglegny, l'Abbé Balan de
Morlaix; de la Chaise de
Beauficel; Guinat de Clerg
de Bordeaux; Martin Gaul-
tier, Porteur d'argent; le pe-
tit Noüette, Sexile, le
Chevalier Romain, le Rou-
pon de Chailliot; l'Amant
contemplatif du coin de la
rue du Mouton; la Fidele de
Niort. Mesdemoiselles Soulle

288 MERCURE

Manon de Saint Taurin d'Évreux; l'Ecoliere de l'illustre M^r Marchand, du coin de la rue de Richelieu, la charmante Brune de la rue Saint Louis, quartier des Sciences, la Bonne, & les deux Mignonnes, les quatre Nouvelles Venues de la rue Bourtibourg.

ENIGME.

QUoy qu'un nombre infiny
d'années

M ait rendu mille & mille
fois,

M aistre & témoin des destinées,

Et

GALANT. 289

Et des Royaumes & des Rois,
Quoy qu'une caduque vieillesse.

Qui conduit doucement les autres
au stépas,

Semble devoir rallentir la vitesse,

Deux je précipite mes pas,

Je n'ay point changé de méthode,

Je vais toujours, je cours incessamment,

Et quoy que bien plus vieux
qu'Herode,

Je suis encor plus léger que le vent.

Aoust 1699.

Bb.

298 MERCURE

Le Vie d'un Solitaire incognito, mort en odeur de sainteté, le 24. Decembre 1691, & qui se vend chez M. Uobain Coustelier, rue Saint Jacques au Cœur bon, fait tant de bruit icy, qu'il a peu paru de livres depuis plusieurs années, qui ayent esté recherchez du public avec plus d'empressement. Ce Solitaire a vécu dans les deserts pendant plus de 60. années, & parce qu'il ressembloit parfaitement à Henry IV. dans tous les traits du visage, de l'esprit & du cœur, on a cru qu'il estoit le Comte de Mol.

et, fils naturel de ce Prince. On voit dans ce livre les raisons qu'on a eues de le croire, et comme elles sont palpables, on ne doit pas s'étonner du grand succès de cet Ouvrage.

Le même Libraire vend un Livre intitulé, *L'Histoire Critique des Personnes les plus remarquables de tous les Siècles*. Il n'a donné d'abord qu'un volume de cet Ouvrage. Il a esté si bien reçu du Public, que pour satisfaire l'impatience qu'il en avoit d'en avoir la suite, l'impression du second volume

292 MERCURE

a suivy de près celle du premier. Ce premier comprend l'Histoire critique des Personnes de l'un & de l'autre Sexe, les plus remarquables qui ont vécu dans le premier âge du Monde. Le second volume comprend la même chose à l'égard des personnes de l'un & de l'autre Sexe, les plus remarquables, qui ont vécu dans le second âge. Ces deux volumes seront bien tost suivis d'un troisiéme, & ainsi successivement des autres. Cet ouvrage est de M^r l'Abbé Bordelon. Jamais homme n'a fait

1744

voir tant d'érudition qu'on en trouve dans tous les écrits de cet Abbé. Je vous en dirais davantage, si je n'estois pressé de fermer ma Lettre, & si je ne me trouvois obligé de remettre au mois prochain plusieurs articles considerables, du nombre desquels sont les Benefices & la Charge d'Aumonier du Roy, donnée par Sa Majesté, la mort de la Reine de Portugal, la naissance du Prince de Lorraine, l'élection des nouveaux Echevins, & plusieurs articles considerables qui regardent l'Academie

294 **MERCURE**

Françoise, celle des Sciences,
& celle de Peinture & de Scul-
pture, ainsi que plusieurs ou-
vrages, & quelques articles
de Mariages & de Morts
faits, Madame, vostre, &c.

Paris, ce 31. Aoust 1699.



MERCIER
222525525:25252555
de celle de l'Université de Scul-
T A B L E.

P Réclame. 99

Seconde Partie du Traité sur la
Tarentole: 99

Morceau 96

Lettre 106

Avanture 128

Lotterie de l'Hôpital de Lyon,
avec la liste des noms de tous
ceux à qui sont échus les Lots.
129

Seconde Lotterie, au même lieu.
142

T A B L E.

<i>Abégé de l' Histoire des plus Ce- meux Heresiarches.</i>	155
<i>Réponse sur les circonstances re- marquables de la naissance de Madame Danville.</i>	157
<i>Autre article de Morts.</i>	168
<i>Galanterie sur une Linotte.</i>	184
<i>Madrigaux.</i>	168
<i>Recueil de Pièces de Clavecin.</i>	188
<i>Prix proposez.</i>	190
<i>Suite des Arrests, Edits & Decla- rations.</i>	192
<i>Troisième article de Morts.</i>	199
<i>Détail de tout ce qui s'est fait à Paris à l'occasion de la Statue Equestre du Roy.</i>	215

T A B L E.

Quatrième Article de Moyses.	284
Article des Enigmes.	288
Livres nouveaux.	290
Articles reservez.	293
Fin de la Table.	



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
Philis , je ne sçay pas com-
ment , doit regarder la page
183.

GALATIANS

Epistle to the Galatians

Paul the Apostle

Paul, an apostle of Jesus Christ by the will of God, and Titus and Timothy, my fellow workers,

to the churches of Galatia, grace and peace from God our Father and Jesus Christ our Lord.

How do you turn back to the weak and useless observance of the law, which you have not been called to observe?

For we are children of the promise, not of the law.

For the law was our guardian until Christ came, so that we might be justified by faith.

But now that faith has come, we are no longer under the law.

For you are all sons of God through faith in Jesus Christ.

For all of you who were baptized into Christ have clothed yourselves with Christ.



